Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
„ „ Etats-Unis ... $2.50
„ „ Europe $5.00

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 16 août 1922 — No. 24

Nos instituteurs

Nous avons dit, il y a déjà quelques semaines, la situation pénible faite à nos écoles par l'attitude du département de l'Education en ce qui concerne les permis provisoires.

Depuis, la situation s'est encore aggravée, et à l'heure actuelle, l'Association Interprovinciale a entre les mains un bon nombre de demandes d'instituteurs bilingues, demandes auxquelles elle ne peut répondre, faute de sujets.

Le bureau de placement du département de l'Education se trouve dans le même cas, et aux districts canadiens-français, il doit proposer des institutrices dont les noms disent l'origine. C'est la meilleure preuve que là non plus on n'en a point d'autres.

Nous espérons toujours que cette question angoissante sera réglée dans un esprit de justice et de sympathie. Nous ne demandons point de faveur: nous voulons seulement qu'on nous laisse les moyens d'appliquer la loi scolaire dans toute son intégrité.

Mais il faut bien que nous reconnaissions loyalement que le blâme ne doit pas être jeté tout entier sur le gouvernement, et qu'à des titres divers, nos instituteurs, nos institutrices en méritent une bonne part. Je les ai assez souvent défendus dans le passé, pour qu'il me soit permis de leur adresser en toute franchise quelques reproches. Or, je dois bien avouer que si nous sommes encore obligés de quemander des permis, la faute en est un peu à nos instituteurs, aux institutrices qui viennent de Québec, et ne mettent pas un empressement bien grand à se procurer les diplômes de la Saskatchewan.

Il en est trop qui viennent ici, alléchés par un salaire rémunérateur, sans autre idéal que celui de faire plus d'argent que dans Québec. Bien entendu ceux-ci hésitent à s'astreindre aux fatigues, à l'effort, aux dépenses nécessaires pour suivre un cours de quelques mois à l'école normale. Il ne s'agit pour eux que d'enseigner quelques années tout au plus en attendant le retour définitif dans Québec. C'est-à-dire qu'ils font un travail mercenaire; ils n'ont point la vocation. Ces instituteurs nous font un tort considérable, nous en aurons toujours un trop grand nombre.

Il en est d'autres mieux intentionnés, surtout parmi nos jeunes institutrices. Elles suivent une petite session de troisième classe, se procurent ainsi un diplôme valide pour deux ou trois ans, espérant bien se marier avant son expiration. Bien rares sont celles qui ont eu suffisamment d'énergie pour préparer leur deuxième ou première classe.

Je sais qu'il est pénible lorsqu'on est rendu à un certain âge de s'astreindre encore à suivre un cours de plusieurs mois, dans une langue qui n'est point aussi familière que la langue maternelle, dans un milieu, quelquefois, assez peu sympathique. Cependant, si l'on considère la différence qui existe entre les salaires de Québec et les nôtres, il faut bien avouer qu'au point de vue financier cela justifie quelques sacrifices.

Mais il y a autre chose que la question financière, il y a aussi et surtout la question morale. C'est sur celle-là que nous voudrions attirer plus spécialement l'attention de nos instituteurs, de nos institutrices, de tous ceux du moins qui voient dans leur si noble profession, autre chose qu'un gagne pain ordinaire.

Jusqu'à ces dernières années, nous pouvions dire que si nous demandions des permis provisoires, nous n'étions pas les seuls; les autres en demandaient aussi. Mais il semble que la situation est changée, et en quemandant continuellement des permis, nous avouons par le fait même une infériorité humiliante pour nous, et extrêmement dangereuse pour l'avenir même de nos écoles.

Nous ne sommes qu'une minorité, et quelle que soit la force et le courage de nos organisations, nous ne jouirons d'une influence réelle qu'en autant que cette minorité pourra compter sur la valeur individuelle de chacun de ses membres. Nous sommes trop peu nombreux pour avoir le droit d'être médiocres; et le plus nécessaire, le plus pratique de tous les patriotismes, c'est de nous efforcer dans nos sphères respectives d'être supérieurs à ceux qui nous entourent. C'est par là surtout que nous imposerons le respect de la race et que nous assurerons son influence. Or cette supériorité est plus nécessaire encore chez les membres de notre personnel enseignant, parce qu'ils occupent des postes plus élevés, et qu'on se servirait infailliblement de leur infériorité, vraie ou supposée, pour attaquer nos écoles et, peut-être, les faire disparaître.

C'est pourquoi au nom de l'intérêt que nous avons toujours porté à la cause de nos écoles, au nom de tout ce que l'Association Interprovinciale a fait depuis plusieurs années pour notre personnel enseignant, nous demandons en grâce à nos instituteurs et institutrices, de faire les sacrifices nécessaires, d'avoir l'énergie voulue pour obtenir, non pas seulement le diplôme de troisième classe qui n'est que provisoire, mais surtout les diplômes de première et de deuxième classe.

Il existe dans la province une classe de professionnels qui a su faire sa marque; ce sont nos médecins qui, malgré quelques défaillances inévitables, se sont par leur talent, imposés même dans les milieux anglais. Leur prestige rejaillit sur les universités qui les ont formés, et sur la race dont ils sont les enfants. Nous voudrions un jour pouvoir en dire autant de nos instituteurs, nos institutrices, et nous comptons absolument sur leur patriotisme pratique pour que ce résultat soit rapidement atteint.

C'est d'autant plus nécessaire qu'on leur confie, non pas seulement des corps à soigner, mais des intelligences à former. Ils ont entre les mains l'avenir de la race. S'il est d'autres professions plus rémunératrices, il n'en est pas de plus nobles. L'instituteur vient immédiatement après le prêtre, et alors que celui-ci ne s'adresse aux enfants que quelques heures par semaine, l'instituteur les a tout à lui, presque tous les jours de la semaine et peut, non seulement leur enseigner une langue ou une autre, mais encore pétrir leur intelligence, former leur coeur, en faire enfin en même temps que des petits catholiques sans reproche, des petits Canadiens français sans peur: c'est-à-dire, de parfaits citoyens.

La tâche est assez belle, assez noble pour que nos instituteurs et institutrices s'y donnent entièrement, acceptant les épines de la route, et les offrant en expiation pour le salut de la race.

Je ne voudrais pas être mal compris, et laisser croire que notre personnel enseignant est composé d'incapables et d'incompétents. Telle n'est point ma pensée. Il en est un bon nombre qui ont obtenu les diplômes voulus, ou du moins ont fait tous les efforts nécessaires pour cela. Il en est un bon nombre qui ont fait, et font encore vaillamment leur devoir, et auxquels je tiens à rendre ici un sincère hommage.

Placés dans des conditions très difficiles, condamnés à se servir d'une loi imparfaite, en opposition avec les règles de la plus saine pédagogie, ils ont fait un travail superbe, pour lequel nous ne leur accorderons jamais trop de remerciements.

Il nous reste à espérer que ces remerciements, nous pourrons les adresser bien vite, non plus à une partie de notre personnel enseignant, mais bien à ce personnel tout entier. Et comme premier pas dans la bonne direction, il faut, dès à présent, commencer la chasse aux diplômes, et faire cesser au plus vite la chasse aux permis.

Je voudrais en terminant cet article, attirer l'attention des pères et mères de famille sur la difficulté de plus en plus grande que nous éprouvons pour nous procurer des instituteurs.

Nous comptons habituellement sur Québec, mais Québec est loin, et le recrutement là-bas demeure à la merci d'un règlement quelconque. Nous nous en apercevons actuellement.

Nous ne serons véritablement certains de l'avenir qu'en autant que nous pourrons former chez nous, les instituteurs, les institutrices dont nous avons besoin. En dirigeant nos enfants vers cette carrière de l'enseignement, nous leur préparons un bel avenir, et nous les dotons d'un capital qu'ils ne pourront point dilapider: l'instruction. En plus de ceci nous aurons rendu à notre race le plus immense des services, car nous lui aurons donné de nouveaux missionnaires, des missionnaires du patriotisme, qui iront plus tard dans nos écoles, semer à pleines mains parmi la nouvelle génération, les immortels principes de la foi et du patriotisme.

Raymond Denis.

Le nouveau Cabinet du Manitoba

Le nombre des ministères est réduit de sept à six — M. Talbot sera probablement choisi comme orateur de la Chambre — Les élections partielles de trois des ministres est fixée au 5 septembre.

WINNIPEG — Le nouveau cabinet du Manitoba, le premier cabinet fermier de cette province, a été assermenté mardi dernier, le 8 août. Des députés ministrables mentionnés par les journaux, trois seulement ont reçu des portefeuilles. De sept, le nombre des ministères a été réduit à six, M. Bracken remplissant en même temps les charges de premier ministre et de ministre de l'Education.

En plus de M. Bracken, il se trouve un autre nouveau ministre qui ne fait pas partie de la législature actuellement: M.F.M. Black, trésorier des United Grain Growers. M. Black est encore un inconnu dans le domaine de la politique: on croit qu'il cherchera à se faire élire dans Rupert.

Les nouveaux ministres

Voici les noms des nouveaux ministres:

Premier ministre et ministre de l'Education: John Bracken.

Secrétaire Provincial: F. M. Black.

Procureur Général: R. W. Craig, député de Winnipeg.

Ministre de l'Agriculture: Neil Cameron, député de Minnedosa.

Ministre des Travaux publics: W. R. Clubb, député de Morris.

Secrétaire Provincial: D. L. Mc Leod, député de Arthur.

La prestation du serment d'office a eu lieu en présence d'un grand nombre de personnes. On remarquait l'épouse et les enfants du nouveau premier, M. Norris et plusieurs des ministres de l'ancien cabinet, Sir James Aikins et la plupart des députés.

M. Talbot, orateur de la Chambre

L'on s'attendait un peu partout à ce que le nouveau cabinet comprit au moins un député de langue française, et davance l'on accordait soit à M. Talbot, soit à M. Lafontaine, le poste de secrétaire provincial.

Il est très probable, cependant que le nouveau gouvernement choisira M. Talbot comme orateur de la Chambre.

M. Bracken n'aurait pas d'adversaire

Tout semble indiquer que le premier ministre posera sa candidature dans Le Pas; dans ce cas il y serait élu par acclamation, croit-on. La "Northland Association," composée d'hommes de tous les partis et de tous les groupes, qui avait accordé autrefois son appui à M. Edward Brown, est prête à endosser sa candidature au cas où son programme politique la satisferait. Les membres de l'ancien gouvernement Norris et M. Brown en particulier, sont résolus de ne pas faire d'opposition au nouveau gouvernement, si sa politique leur semble dans l'intérêt général de la province.

Les finances de la province

M. Edward Brown, qui était trésorier depuis le 15 mai 1915, laisse la province dans de bonnes conditions, le total des crédits au 31 juin dernier étant de $2,572,391 et les balances de l'argent non dépensé dans plusieurs départements s'élevant à $1,635,655. De ce dernier total $437,536 sont pour les travaux publics; $362,668 pour l'éducation; $150,538 pour l'agriculture et l'immigration et enfin $472,461 pour le département du trésorier.

L'année fiscale se terminera le 31 août courant.

L'élection des nouveaux ministres

L'appel au peuple de trois des nouveaux ministres, MM. Clubb, McLeod et Cameron, aura lieu le 5 septembre. Le procureur général, M. Craig, ayant été élu suivant le système de la représentation proportionelle, n'aura pas à se présenter de nouveau dans Winnipeg. La date de l'élection du premier ministre et du trésorier provincial n'a pas encore été fixée.

Griffith est mort

Le président du Dail Eireann succombe à Dublin des suites d'une opération — Il fut le créateur du Seinn Fein et l'un des plus fervents ouvriers de l'indépendance irlandaise — Victime des persécutions anglaises.

Belfast — Une dépêche reçue de Dublin annonçait samedi dernier la mort d'Arthur Griffith, survenue à l'hôpital Saint-Vincent à Dublin. Dix jours auparavant Griffith entrait à l'hôpital pour y subir une opération des amygdales.

Le patient était presque complètement remis des suites de l'opération, lorsque se produisit vendredi une rechute soudaine qui détermina le dénouement fatal de bonne heure samedi matin.

Avec Griffith disparait l'un des chefs les plus éminents de l'Irlande. Créateur du Seinn Fein, toutes ses activités tendirent à libérer sa patrie de l'oppression britannique.

Journaliste d'abord à Dublin, Griffith y fonda plus tard le journal *The United Irishmen* qui devint peu de temps après *The Seinn Fein* et puis *The Nationality*. Son abstention d'assister aux sessions du parlement britannique commença à le faire remarquer. Ce fut la naissance qui peu à peu relégua dans l'ombre le mouvement nationaliste.

En octobre 1917, la première conférence du Seinn Fein à Dublin choisit Griffith comme président. Elu délégué en 1919 pour représenter la cause irlandaise à la conférence de la paix, il ne put s'y rendre à cause des malversations des autorités britanniques qui lui refusèrent obstinément le sauf-conduit nécessaire.

Au mois de juillet 1919, il devint président de l'Assemblée Nationale Irlandaise, en l'absence de dé Valera alors aux Etats-Unis. Il était nommé vice-président permanent du Seinn Fein au mois d'octobre de la même année.

Ce fut en novembre 1920 qu'il fut arrêté par les sbires du gouvernement anglais et conduit à la prison de Montjoy d'où il sortit après sept mois, pour mener avec le cabinet britannique les négociations qui aboutirent au traité de paix entre l'Angleterre et l'Irlande.

———:o:———

Northcliffe succombe

LONDRES — Le vicomte Northcliffe, le roi de la presse anglaise, est décédé le 14 août, à 10 h. du matin. On s'attend à ce que le mystère de sa maladie soit éclairci bientôt.

———:o:———

DUCK LAKE — L'élévateur de la North Star Grain Co. a été frappé par la foudre et réduit en cendres, dimanche matin. Il y avait à peu près 900 boisseaux de blé dans l'élévateur.

BILLET DE LA SEMAINE

Bienvenue aux moissonneurs

Chaque année, vers la mi-août, des trains géants déversent dans nos plaines une véritable armée, armée pacifique et joyeuse: celle des moissonneurs. Ce sont les hôtes de la prairie pour quelques mois, les ouvriers supplémentaires que réclame la moisson.

Ils nous viennent d'un peu partout, des provinces maritimes, de l'Ontario, mais la province de Québec fournit le contingent le plus fort et le plus intéressant. Il y a les nouveaux qui se sont décidés à tenter une visite à l'Ouest très lointain, après bien des hésitations; il y a aussi les anciens qui subissent la mystérieuse et inexplicable attraction de la grande voix du large et accomplissent tous les ans, le long et gai voyage.

Et les moissonneurs, nouveaux et anciens, nous arrivent soit des villes soit des campagnes de Québec: les uns, rassis et paisibles, les autres un peu matamores et fanfarons, et qui le dimanche à la porte de l'église, couleront à nos filles des oeillades perfides..... mais vaines — car nos filles de l'Ouest sont sages et fines.

Mais, tous gentils, en somme, les moissonneurs du bon vieux Québec! francs, joyeux, rieurs, et très contents de retrouver des frères dans nos plaines aux vastes horizons.

Soyez les bienvenus, partout, frères de là-bas! vous êtes ici en famille. Nous parlons encore français et c'est toujours avec les mêmes vieux refrains que nos mères bercent leurs petits.

Vous verrez nos humbles clochers et nos vaillantes paroisses. Vous verrez nos luttes, nos résistances; nos forces et hélas! aussi, nos faiblesses.

Autour de nos tables se presse comme là-bas, une marmaille nombreuse, bruyante et affamée. Et nos berceaux languissent quand ils sont vides.

Vainement vous chercherez dans nos prairies, l'érable qui vous donne dans Québec sa sève au printemps, son ombrage en été, et du feu pour l'hiver cependant malgré l'éloignement, malgré la persécution, nous sommes encore: des Canadiens français!

Ne nous jugez pas trop sévèrement, nous et nos enfants; ces chers petits n'ont qu'une pauvre petite heure de français dans les écoles.

Soyez les bienvenus! Mangez notre pain, travaillez avec nous! Et lorsqu'après les durs travaux vous retournerez dans Québec avec le petit avoir que vous aurez bien gagné si l'on s'informe de nous, répondez: "L'Ouest catholique et français se porte bien.

Jean-Charles

———:o:———

Simples notes

Le chef qui disparait

Les dépêches avaient depuis quelques semaines relégué un peu à l'arrière plan, le nom de Griffith. L'annonce soudaine de sa mort rejette douloureusement en pleine lumière la figure du fondateur du Seinn Fein. L'histoire qui déjà s'est emparé de la personnalité de ce chef, nous dira jusqu'à quel point celui-ci incarnait les aspirations de l'âme irlandaise. On y verra certainement plus clair que dans les dépêches contrôlées que nous transmettait le télégraphe.

Les luttes en Irlande s'apaiseront un moment pour permettre à la nation de rendre au chef qui disparaît, le dernier hommage. Que Griffith repose en paix! Et puisse son malheureux pays connaitre bientôt, et définitivement, des jours de paix, de concorde et d'entière liberté!

Très forts en français!

On le sait, les Canadiens français ne parlent qu'un horrible patois; c'est du moins l'affirmation de bon nombre d'Anglo-Canadiens. Mais au fait, ceux qui portent sur nous un jugement aussi favorable, sont-ils en mesure de se prononcer? Certains journaux anglais de Montréal publient chaque semaine un numéro illustré avec indications bilingues. L'intention est certainement louable. La collections des traductions ridicules et stupides qu'on y rencontre toutefois, serait longue et... intéressante. La dernière du genre (The Standard, 5 août) est tout à fait savoureuse.

La gravure nous montre le roi et la reine d'Angleterre, revenant d'une fête quelconque à Shadwell, et passant au milieu d'un groupe de jeunes fillettes qui les acclament. Les inscriptions bilingues au-dessous se lisent comme suit:

The King and Queen among the Kiddies of Shadwell, England.

"Le Roi et la Reine au milieu des CHEVREAUX à Shadwell, Angleterre."

Très forts en français évidemment les traducteurs du *Standard*!!

Pourvu que les chevreaux ne les ruent pas... mais laissons charitablement paitre les uns et les autres!

Ces bons orangistes

Les Orangistes de Saskatoon se réunissaient samedi dernier pour la célébration solennelle du *Derry Day*. Comme l'on pouvait s'y attendre, la résolution contre les écoles séparées et bilingues était toute prête. Ce nouvel épanchement de fanatisme ne nous émeut pas outre mesure, car nous commençons à nous habituer à voir ces bons chevaliers jaunes et noirs jeter périodiquement dans les plis de l'Union Jack, leur bave et leurs protestations loyalistes. Si cela les soulage après tout...

Un catalogue français

La librairie Kéroack Limitée, de Winnipeg, qui a pour gérant M. L.-P. Gagnon, vient de publier pour 1922-23, un catalogue français de livres de classe et de fournitures d'écoles. Ce catalogue, d'une typographie très soignée, contient tout près de trente pages et fait partie d'une série. Nos félicitations à M. Gagnon pour cette heureuse innovation. Nos lecteurs qui désirent de bons livres français sauront où s'adresser.

C. Renaud.

———:o:———

MONTREAL — Le rapport financier de la province de Québec pour l'année fiscale se terminant à la fin de juin, indique un surplus de $5,033,419 du revenu ordinaire sur les dépenses.

La Conférence de Londres

Que fera la France?

Les représentants de l'Entente se réunissent pour discuter la question des réparations allemandes — Poincaré pose les conditions de la France — Le désaccord devient de plus en plus prononcé entre Lloyd George et les délégués français — La rupture de l'Entente serait même imminente.

LONDRES — Les principaux représentants des pays de l'Entente se réunissaient lundi dernier en conférence pour discuter la question des réparations de guerre, l'état financier de l'Allemagne et les problèmes qui s'y rattachent.

Cette réunion qui est la treizième du genre qui se tient en moins de trois ans, n'avait pas l'air d'enthousiasmer outre mesure certaine partie de la presse. Quelques journaux même faisaient montre d'un scepticisme insurmontable. *Le Times* par exemple rappelait que les nombreuses conférences du passé n'ont jamais réussi à résoudre les problèmes qui accablent l'Europe comme autant de fardeaux et ajoutait:

"A certains égards, on peut même dire que les conditions n'ont fait qu'empirer et que depuis la conclusion du traité de paix, jamais elles n'ont été aussi mauvaises qu'à présent. L'Europe est maintenant à le merci de forces qui déjouent les calculs politiques. C'est une bonne chose toutefois que cette conférence se réunisse sans de vaines prétentions; on a ainsi plus de chances d'y voir régner le bon sens."

L'attitude présumée de la France était diversement commentée par la presse anglaise. *Le Daily Telegraph* trouve que la France mérite d'être louée pour n'avoir appliqué que des sanctions peu sévères et en quelque sorte négative, à la suite de l'ultimatum du gouvernement français à Berlin. La modération dont a fait preuve la France en cette circonstance est de bon augure et aurait, dit-on, fait diminuer considérablement la tension diplomatique entre Paris et Londres.

Les Etats-Unis ne sont pas représentés à la conférence.

Le comité financier est présidé par sir Robert Horne, le chancelier de l'échiquier en Angleterre.

Les conditions posées par la France

Poincaré a fait connaître aux représentants de l'Entente les conditions du moratorium.

La France peut consentir à ce qu'un moratorium soit accordé à l'Allemagne à la fin de cette année, mais moyennant certaines conditions rigoureuses seulement. Le plan de M. Poincaré contient à ce sujet des indications précises.

Ces conditions comprendraient l'exploitation, par les alliés, des mines, des chemins de fer et des forets de l'Allemagne, le controle des douanes, de la Reichsbank et des émissions de papier-monnaie, des importations et des exportations.

On prélèverait 26 pour 100 du capital placé dans l'industrie allemande, et même plus en certains cas. Au cas où on n'obtiendrait pas satisfaction, on occuperait le bassin de la Ruhr.

Aussitôt que ces conditions furent connues, les experts financiers des délégations alliées ont abordé le problème des réparations allemandes, en étudiant les mesures de strict contrôle financier proposées par Poincaré.

Lloyd George et Poincaré en désaccord

Londres — Les dépêches du 9 août avaient une note franchement pessimiste et laissaient entendre que la conférence était menacée de rupture grave.

Les propositions faites par le président du Conseil français, M. Poincaré au sujet d'un contrôle de la finance allemande et d'un moratorium pour l'Allemagne, ne semblent pas être bien vues des hommes d'Etat britanniques, non plus que des Italiens. Anglais et Italiens prévoient que le plan Poincaré entraînerait dans de nouvelles difficultés inextricables, et que les avantages financiers qu'on en tirerait ne seraient pas en proportion des risques à courir.

M. Poincaré a fait comprendre au premier ministre anglais que les choses ne peuvent se maintenir plus longtemps comme elles sont, et que la France devra probablement agir seule si ses alliées refusent de coopérer avec elle.

Le premier ministre belge, M. Theunis a fait des efforts surhumains pour concilier la politique française et celle de Lloyd George.

Les possibilités de rupture deviennent moins probables

Paris — Une dépêche de l'agence Havas annonçait le 11 qu'un accord était pratiquement intervenu entre Lloyd George et Poincaré. Toutefois le premier ministre anglais aurait mis une condition au contrôle exercé par les alliés sur les mines et forêts allemandes: ce controle ne deviendra effectif que si les Allemands continuent à se montrer récalcitrants.

Cette dépêche a rendu les milieux anglais plus optimistes, et éloigné quelques peu les possibilités de rupture entre la France et l'Angleterre.

En désaccord plus que jamais

LONDRES — Les représentants de l'Entente se sont réunis de nouveau, lundi, le 14. La séance qui a duré plus de deux heures et demie, loin d'améliorer la situation, a accentué de plus en plus le désaccord entre les délégués français et anglais. Les représentants se sont séparés sans même fixer d'arrangements pour une autre séance. On laisse entendre que la conférence de Londres aurait vécu.

La France attendra

PARIS — La commission des réparations a décidé de remettre le paiement par l'Allemagne de 50,000,000 de mark jusqu'à ce que les premiers ministres des pays de l'Entente en soient arrivés à une décision quelconque. La date d'échéance de paiement avait été fixée au 15 août.

La souscription de l'A. C. F. C.

Pour aider à solder les frais de la défence dans l'affaire de l'école Ethier

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui le nom des Franco-Canadiens qui ont déjà répondu à l'appel lancé la semaine dernière par l'A.C.F.C. L'empressement de ces premiers souscripteurs est plus qu'une promesse de succès pour cette souscription nationale.

Merci donc à ces patriotes éclairés et pratiques qui figurent en tête de la liste. Ayons tous à coeur de les imiter et de voir notre nom inscrit au tableau d'honneur que le Patriote publiera chaque semaine.

M. l'abbé Myre, Marcelin $2.00
M. l'abbé Louison, Shell River, $1.00
M. l'abbé Ouellette, Wakaw, ..$1.00
R.P. Panhaleux, Prince-Albert $1.00
M. J.E. Morrier, Prince-Albert, $2.00
M. J.E. Bruyère, N. D. de Lourdes, Man. $1.00

Nous rappelons que toutes les souscriptions doivent être adressées à M. Jules Casgrain, trésorier général de l'A.C.F.C., Prince-Albert. La publication sur le Patriote tient lieu d'accusé de reception.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Le cercle Jeanne d'Arc et l'association co-opérative

Le cercle Jeanne d'Arc de Laflèche est heureux de pouvoir annoncer que son essai co-opératif d'achat et vente de corde de moissonneuse, (Twine) a complètement réussi. Notre cercle a vendu rien qu'à ses membres la jolie quantité de trente cinq milles livres de corde (35,000). Cette entreprise, quoique hardie aux yeux de certains, a plusieurs avantages. D'abord elle a fait économiser plusieurs dollars à chaque membre; elle a aussi été profitable a l'ensemble des cultivateurs de notre paroisse, en obligeant les autres marchands a demander un prix convenable pour la même marchandise, et elle a donné à notre cercle le moyen de grossir un petit peu sa caisse, car il ne faut pas oublier que ce que nous voulons, c'est une salle qui nous permettra d'être bien vivants dans laquelle nous aurons nos assemblées, nos récréations, notre bibliothèque, des jeux etc.

La leçon que nous devons tirer de cette co-opérative de ficelle, c'est que l'union fait la force. Si nous savons être unis, nous entendre, et travailler ensemble pour le bien commun nous serons forts et l'avenir sera à nous.

:o:

La commission du blé

Aucune décision définitive encore — On parle d'abandonner le projet pour cette année.

Winnipeg — La semaine s'est passée en pourparlers entre les premiers ministres de la Saskatchewan et de l'Alberta, et M. Stewart, qui s'entête toujours à refuser le poste de président. On ne s'attend pas à une décision finale avant la fin de cette semaine.

Durant la journée de vendredi, MM. Wood, Greenfield, Cross et Mc Nab ont tenu une importante conférence à Winnipeg, mais aucune nouvelle n'a été communiquée aux journaux. On présume qu'ils auraient choisi un nouveau personnel, et si les officiers désignés acceptent, la Commission pourra commencer son travail bientôt. S'il refusent au contraire, le bureau du blé deviendra lettre morte pour cette année.

Certaines dépêches mentionnent que M. Wood aurait définitivement refusé de devenir président de la Commission, mais cette nouvelle n'a pas été officiellement confirmée.

:o:

Fin tragique

Le secrétaire de la société St-Jean-Baptiste se noie en portant secours l'un de ses fils qui était en danger.

Au moment où nous allions sous presse la semaine dernière, les journaux de la province de Québec nous apprenaient la fin tragique de M. Emile Miller, secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste et professeur de géographie à l'Université de Montréal. L'accident s'est produit le 3 août dans la paroisse de Contrecoeur. M. Miller était en villégiature depuis quelques jours à la maison de campagne de M. l'abbé Adélard Desrosiers, principal de l'Ecole normale Jacque-Cartier située sur la propriété voisine de celle de la colonie de vacances des Grèves. Il était allé se baigner avec ses deux fils et quelques amis, lorsque tout à coup il constata que l'un de ses fils, Théodore, âgé de 14 ans, s'étant aventuré un peu loin au large, avait de la difficulté à revenir vers le rivage.

Voyant le danger que courait son fils, M. Miller se jeta intrépidement à la nage, en même temps qu'un autre baigneur qui parvint à sauver l'enfant, tandis que M. Miller, victime de son dévouement disparaissait presque aussitôt sous l'eau.

Le cadavre a été retrouvé quelque temps après.

Le défunt était âgé de 37 ans; il était né à Saint-Placide.

M. Emile Miller était chef du secrétariat de la société St.-Jean-Baptiste de Montréal depuis cinq ans. Bien connu dans le monde universitaire pour ses leçons de géographie au Monument National et à l'Université de Montréal, il a publié des ouvrages estimés:"Terres et Peuples du Canada." "Pour qu'on aime la géographie," etc. Il collabora à plusieurs revues de la province. Il était membre de la Société Historique de Montréal.

:o:

De toutes les rivalités, la plus belle est, à coup sûr, celle du dévouement.

E. *Thiaudière.*

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VERWOOD, Sask.

Le 1er août, s'éteignait paisiblement au presbytère, le vénérable père de notre curé, M. Joseph Ménard, âgé de 84 ans. Dans le cours de la journée il reçut des mains de son fils les sacrements des mourants avec une piété édifiante. L'auguste vieillard fut frappé de paralysie en se rendant à la messe mardi matin. Le médecin, M. le docteur H. Lavallée, appelé en toute hâte, prodigua ses soins au malade. Dans la soirée — au moment où l'on terminait les prières des agonisants, il rendit sa belle âme à son Créateur.

Le défunt laisse pour le pleurer, son épouse, née Alexina Beaudin; cinq fils, Alphonse, de Field, Ontario; Charles, Sainte-Martine-de-Châteauguay; Napoléon, de Lebret, Sask.; Joseph-Albert, curé de Verwood, Sask., et Louis, de St-Rémi-de-Napierville. Une fille, Mme O. Tanguay, de Montréal.

Les funérailles ont eu lieu le 4 août au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de Verwood et des paroisses environnantes. M. l'abbé Ménard présida à la levée du corps au presbytère. M. l'abbé Lemieux, curé de Willow Bunch, chanta le service funèbre, assisté de MM. les abbés Duchaine et Lussier comme diacre et sous-diacre. En même temps des messes étaient dites aux autels latéraux par MM. les abbés Dubois, de Laflèche, et Ménard, de Verwood.

M. le Dr. Lavallée dirigeait le choeur de chant et Mme F. X. Bellefleur tenait l'orgue. Au cimetière M. le curé Ménard bénit la fosse et récita les dernières prières du rituel.

Le vénérable défunt repose au pied de la grande croix noire du cimetière de Lourdes. Qu'il repose en paix!

Les porteurs étaient: MM. J. Bracey, F.-X. Bellefleur, Jos. Michelis, J. Shauenberg, Er. Lamontagne et W. Cayer. Conduisaient le deuil: son épouse, M. l'abbé Ménard et Napoléon, fils du défunt, et Adrien Tanguay, son petit-fils.

De Verwood, on remarquait dans le cortège: MM. et Mmes Joseph Forest, J. D. O. Cayer, A. Breault, P. Mailloux, J. Bracey, Frank Fontaine, L. Labrie, A. Cornellier, L. Beauchesne et W. Lalonde; MM. Geo. Beauchesne, V. H. Sanders, L. Roy, J. Bourdage, F. Morrison, H. Cayer, Ed. Cornellier, Armand Beauchesne, M. et Mme Emile Séguin, Ph. Létourneau, Jos. Héroux, etc.

De Willow Bunch: MM. et Mmes Treffle Bonneau, Dr. H. Lavallée, W. Cayer, Jos. Lambert; MM. H. Duperreault, Deschamps, Jean Bonneau, O. Gaudry, Frank Bellefleur, Fred. et Ernest Lambert, Jos. Beaulne, Frank Lemieux, J. Champigny, Josaphat Cayer, Ph. Morrissette; Melles Beaulne, Lambert, A. et O. Cayer, etc.

De St-Victor: MM. et Mmes A. Vaudrin, Alfred Lalonde MM. V. Gagné, D. Lalonde, E. Chrétien et R. Gagné, etc.

De Joeville: M. et Mme Ernest Lamontagne et MM. W. Chrétien et G. Robinson.

Le Révérende Soeur Supérieure et Soeur Ste-Agnès, du Couvent de Willow Bunch, assistaient aux funérailles.

Offrandes de Messes — Les Paroissiens de Verwood, Les Chevaliers de Colomb de Weyburn, M. et Mme Treffle Bonneau, M. et Mme Dr. H. Lavallée, Mme W. Cayer.

Offrandes de fleurs — Les familles J. Bracey et Emile Séguin.

A M. le curé de Verwood et à tous les parents du défunt nous offrons nos plus vives sympathies.

Décès — La semaine dernière, M. le curé Ménard chantait le service du 7ème jour du décès de Mme Joseph Hébert, décédée à Field, Ontario. Mme Hébert, née Rose-Couronna Ménard, était la soeur du curé de Verwood. A M. le curé nous offrons nos sincères condoléances.

:o:

BIG RIVER, Sask.

— M. et Mme André Gallant sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur premier enfant, une fille.

— M. et Mme Napoléon Clément font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie-Suzanne-Juliette, leur septième enfant. Allons! si ça continue, les vieux garçons vont avoir de la chance; il ne manquera pas de filles à Big River.

LAFOND, Alta.

Notre vénéré curé, M. Tessier, est revenu d'Edmonton où il était allé assister son père dans ses derniers moments. Les sympathies de ses paroissiens lui sont acquises dans la grande épreuve qui le frappe. Il a reçu beaucoup d'offrandes de messe pour le repos de l'âme de son bien-aimé père: Voici les noms:

S. Murry, Richemond Malo, René Desaulniers, F. Despins, A. Saunders, A. Brière, Léon Fraser, D. Charron, M. Laventure, Melle A. Noël, Melle A. Lafond, Léonard Lafond, Frank Desaulniers, Edmond Foisy, Urbain Lafond, Elzéar Fraser, Mme Poitras, Romulus Lafond, N. Bergeron, M. Beauregard, E. Leboeuf, Mme R. Mantha, D. Vaillancourt, M. Desaulniers, Joe Henly, A. Lavoie, J. Journeault, E. Lamoureux, Edouard Robinson, Edmond Robinson, Alphonse Blanchet, Lucien Desaulniers, Adrien Desaulniers, Elie Lefèvre, Ernest Lefèvre, Jean Henly, Alphonse Poitras, Emile Malo, Réal Fraser, M. Laframboise, Philias Jean, Basile Jean, Alphonse Foisy, H. Brault, Aldéric Fouquette, George Robinson, Joé Côté, O. Guindon, Albert Paradis, A. Foisy, Mme Fouquette, Olivier Foisy, Cécilia Mantha, H. Lard, Mme Bolduc, N. Mantha, J. Forest, N. Pigeon, G. Foisy, W. Foisy, Arthur Foisy, Antonin Desaulniers, Raymond Roberge, Aimé Tremblay, Mme Tremblay, M. E. Tremblay.

—Dimanche le 23, nous eûmes la visite du Rév. Père Pratt, O.M.I., pour chanter la messe en l'absence de notre curé.

— Mme Villeneuve, de Morinville, est en promenade chez Mme Mantha.

— Melle Marguerite Dupuis est partie pour Morinville.

Concert Larrieu — Le 27, la paroisse de Saint-Bernard de Lafond a, à son tour, eu le plaisir d'applaudir les aimables artistes du Trio Larrieu. Nous avons pu constater que tout ce que les journaux avaient dit n'était que la réalité. Ce sont de véritables artistes et surtout des artistes chrétiens et éducateurs; ils ont amusé notre petit peuple de Lafond dans une soirée bretonne et une soirée canadienne des plus artistiques et en même temps en conformité avec ce que nous enseigne notre belle religion.

Vu que notre curé était absent, le comité a choisi M. M. Despins pour présider. M. Despins a su très bien s'acquitter de sa charge. Il présenta d'abord les distingués personnages en termes appropriés à la circonstance, et après la soirée, il les remercia en son nom et au nom de tous.

Un bouquet fut présenté à Mme Duprat par Mme Chambre. Mme Chambre qui demeure à Lafond depuis quelques années, est une ancienne Parisienne.

— Dimanche 3 juillet, la paroisse de Lafond avait la visite des Chevaliers de Colomb de St-Paul à la messe de 11 heures. L'église était à leur disposition puisque la messe pour la paroisse avait eu lieu à 10 heures. Notre choeur de chant se distingua en chantant la messe du second ton harmonisée. Après la sainte messe, les Chevaliers se rendirent, pour prendre leur dîner, sur les bords du Lac Santé.

:o:

HOEY, Sask.

Notre équipe de balle au camp a cueilli de nouveaux lauriers et une jolie bourse de quarante piastres en sortant vainqueur du grand tournoi qui a eu lieu ici mardi dernier et qui avait été organisé par un comité local sous la présidence de M. J.-W. Boucher. Cinq équipes prirent part au tournoi: les deux équipes de Hoey et celles de St-Louis, Wakaw et Birch Hills. St-Louis enregistra d'abord une victoire sur l'équipe Lavergne de Hoey. Dans la deuxième partie Birch Hills fit mordre la poussière à l'équipe de Wakaw. L'équipe régulière de Hoey entra alors en scène et l'emporta sur Birch Hills par un résultat de 4 à 3 puis elle obtint une victoire facile sur St-Louis. Cette victoire donne à notre équipe le championnat de la région pour les équipes qui ne font pas partie des ligues. Tous s'accordent à dire que ce tournoi fut un des événements sportifs les plus intéressants que nous ayons vus ici.

Si vous tenez à vos cheveux...

Un Anglais, vraiment "coupeur de cheveux en quatre" a établi, rapporte un de nos confrères, une statistique avec la calvitie.

Le record serait détenu par les médecins: 30 pour 100.

Les compositeurs de musique sont dans une honorable moyenne, mais les instrumentistes diffèrent nettement selon leur instrument.

Pianistes et violonistes restent chevelus. Mais les instruments à vent garantissent moins que les cordes: le hautbois, la clarinette, la flûte rendraient chauve vers 50 ans.

Ce sont les cuivres qui sont déplorables: le cor, le cornet à pistons feraient tomber les cheveux et surtout l'usage du trombone qui les ferait perdre en cinq ans.

Ces renseignements sont évidemment précieux et méritent d'être retenus par les familles. Aussi les donnons-nous sans tarder mais pareillement... sans garantie.

:o:

La nation la plus crasseuse du monde

LONDRES — Lord Newton, dans un discours prononcé à la Chambre des Lords, a déclaré que l'Angleterre et l'Ecosse étaient les pays les plus crasseux de l'Europe. Son allusion ne visait pas les habitudes de propreté du peuple mais l'usage sans réserve de la houille bitumineuse tant pour la consommation industrielle que pour les besoins domestiques, année sur chaque mille carré de la superficie de Londres.

Les conditions sont encore pires en certaines cités provinciales. A Birmingham, par exemple, les cheminées dégorgent annuellement 54 tonnes de suie par mille carré, tandis qu'à Sheffield et autres cités manufacturières, ces dépôts sont encore plus considérables. On estime que la fumée de Manchester cause aux contribuables une dépense supplémentaire annuelle de 50,000 livres pour le blanchissage de leurs faux-cols.

Le Petit Séminaire de Saint-Boniface

Après quelques mois d'appréhension, les autorités du Petit-Séminaire de Saint-Boniface sont heureuses de faire connaître aux catholiques de l'Ouest qu'elles ont enfin trouvé le moyen de continuer l'oeuvre que poursuit cette institution. C'est l'accomplissement du miracle auquel faisait allusion Sa Grandeur Monseigneur Béliveau en juin dernier, lors de la distribution des prix au collège de Saint-Boniface.

Par suite en effet des taxes énormes qu'il sera désormais obligé de payer, ($6,000) environ chaque années, le Petit-Séminaire était menacé de fermé ses portes.

Grâce à une souscription spontanée de la part du clergé et au concours généreux de nos paroisses du diocèse de Saint-Boniface, les difficultés financières sont applanies. Il faut en remercier Dieu et nous en féliciter, nous catholiques de l'Ouest.

Une institution comme celle du Petit-Séminaire a sa place toute marquée là où il y a une église bien organisée. Car nous n'en sommes plus au temps où l'on pouvait discuter sur les avantages au point de vue catholique, ou les désavantages, qu'il peut y avoir à former ensemble les jeunes gens qui se destinent au sacerdoce et aux professions libérales ou au commerce.

Le Nouveau Droit Canonique a tranché la question. Non seulement il demande aux curés et aux évêques de travailler à développer les germes de vocation qu'ils pourraient remarquer chez les enfants, il leur indique aussi, et cela d'une façon très précise, le moyen le plus apte pour arriver à cette fin. Il demande aux évêques qui le peuvent de fonder seuls, ou de s'entendre plusieurs ensemble pour fonder de ces Petits-Séminaires où les enfants qui donnent des espoirs de vocation puissent être séparés des autres pour être formés dès leurs plus tendres années à la piété en vivant dans une atmosphère religieuse plus intense et un esprit plus propre à les mieux préparer à leur sublime vocation.

C'est cette oeuvre que poursuit le Petit-Séminaire de Saint-Boniface dans nos provinces de l'Ouest.

Elle est trop conforme aux directions qui nous viennent de Rome pour ne pas rencontrer les voeux de tous les lecteurs d'un journal catholique comme le nôtre.

Pour toutes informations s'adresser à :

Monsieur le Directeur
Petit-Séminaire
Saint-Boniface, Man.

:o:

L'enseignement religieux, selon moi, a dit Victor Hugo est plus nécessaire que jamais. Plus l'homme grandit, plus il doit croire, Plus il approche de Dieu, mieux il doit voir Dieu.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DR. J. BOULANGER, F.A.M.A.
Médecin - Chirurgien des Hôpitaux de Paris et de New York
Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme. Traitements par le Radium et Laboratoire de Rayons X.
Bureaux et Résidence: 10007 Ave. Jasper,
EDMONTON — ALBERTA.

DR SAUCIER, des Hôpitaux de Chicago.
Specialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge.
Bloc Helgerton, No. 115, 2e Avenue, Saskatoon.
N.B.—On vous procuré les lunettes pour adultes et enfants

Dr. ALFRED MONTREUIL
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin - Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est Téléphone 2214.
PRINCE ALBERT - - SASK.

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen au Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - - SASK.

Dr. N. A. Laurendeau
DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité. Chirurgie et maladies de la femme. Heures de consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT - BONIFACE - - MAN.

Dr. A. M. SAVOIE
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.
REGINA - - - - SASK.

Moose Jaw
207 Bâtisse Hommond
Casier Postal 549. Téléphone 3318
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre.
Téléphone — 5350.

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond,
MOOSE JAW - - SASK.

Dr. F. LACHANCE
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - - MAN.

Dr. ALBERT MATHIEU
Des hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureau: 3407.
REGINA - - - - SASK.

Dr. C. R. PARADIS
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Théâtre Capital. Téléphone 4605. Résidence angle des rues 16e et Scarth. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - - - - SASK.

DR. LAURENT ROY
DES HOPITAUX DE PARIS, France. Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill. Résidence, 3101 Avenue Victoria.
REGINA, Sask.

LOI

A. E. PHILION
AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE
CHAMBRE 1,
BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA
Phone No. — 2805
PRINCE ALBERT - - SASK.

ADRIEN DOIRON, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE
VONDA - - SASK.

Lussier, Frame & March
AVOCATS et SOLLICITEURS
J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame
A. C. March, B.A., McDonald Block.
Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK.

LINDSAY & HUTCHEON
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK.

EMILE LACOURCIERE
AVOCAT, NOTAIRE, etc.
MONTMARTRE - SASK.

A. GELINAS
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS - - MANITOBA.

DIVERS

ARTHUR J. BOYER
IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.
Montmartre

J. E. MORRIER
Arpenteur Géomètre et Notaire
229 — 11ème RUE OUEST.
PRINCE - ALBERT - SASK.
Tel. — 2225.

Les deux cotés de la médaille

M. Mackenzie King expose à Leamington comment son gouvernement a résolu les problèmes difficiles qui surgissaient à la dernière session — Le cas des progressistes — De son côté, M. Meighen apprécie, mais diversement, la politique gouvernementale, dans un discours prononcé à Kingston.

M. King à Leamington

LEAMINGTON, ONT. — L'hon. W. L. MacKenzie-King, premier ministre du Canada, a fait au cours de la semaine dernière, un exposé du travail accompli au cours de la première session tenue sous son gouvernement. Il a parlé devant plus de 2,000 personnes, assemblées à l'occasion du pique-nique de l'Association libérale d'Essex-Sud.

Le premier ministre a annoncé pour bientôt la constitution d'un nouveau conseil d'administration pour les réseaux de l'Etat. Il a ensuite fait une déclaration de grande importance au sujet de l'abaissement réciproque des tarifs douaniers entre le Canada et les Etats-Unis.

La réciprocité

"On ne peut douter, a-t-il dit, que le mouvement progressiste dans l'Ouest canadien ait été provoqué par la défaite de la réciprocité et que l'Ouest n'ait pas souffert plus que toute autre partie du Canada de la perte de marchés plus vastes que la défaite de cette politique a rendue inévitable."

"Toutes les parties du pays," continua le chef du gouvernement, "ont souffert et se ressentent encore de la faute de 1911. Le seul moyen de corriger cette erreur, c'est d'essayer de regagner le terrain perdu. C'est pour ce motif que M. Fielding, le ministre des finances, a rendu visite à Washington presque tout de suite après la formation du cabinet. Il était nécessaire que nos voisins du sud fussent au courant du changement survenu dans l'administration, et sachent que nous sommes disposés à coopérer avec eux en aucun temps sur les questions d'intérêt mutuel et que, le jour où leurs agissements seraient préjudiciables à nos intérêts, nous verrions à trouver de nouveaux marchés en d'autres pays.

"M. King rappelle ensuite que le jour où le Canada s'est vu fermer son marché aux bestiaux aux Etats-Unis, il a ouvert des pourparlers pour faire lever l'embargo britannique. "J'espère," dit-il, "que nos efforts ne seront pas vains" Il ajouta que les négociations avaient été reprises pour restaurer aux provinces de l'Ouest leurs ressources naturelles. "Ces pourparlers ont été interrompus," dit M. King, "mais ils vont être repris bientôt."

Les progressistes

Parlant des députés de l'Ouest, M. King a déclaré:

"Je dois admettre qu'en formant mon cabinet, j'ai fait des ouvertures aux progressistes et que je leur ai offert leur place dans le cabinet, mais à ce moment ils ne semblaient pas enclins à accepter la proposition. Toutefois, aucune hostilité n'a existé entre les libéraux et les progressistes. Au contraire, l'attitude des progressistes a été cordiale, ils ont coopéré avec les libéraux tout le temps de la session, et lors de la clôture de le session le gouvernement possédait la confiance des progressistes.

"Je n'ai jamais favorisé la coalition, mais j'estime que l'Ouest doit être représenté et c'est pourquoi j'ai offert aux progressistes une place dans mon cabinet. La largeur de vues et la tolérance de la province de Québec ont été démontrées par l'élection par acclamation de l'honorable M. Stewart dans Argenteuil.

"La politique du gouvernement a été d'agir toujours d'après les désirs du peuple et je dois admettre que sur des questions où nous n'étions pas sûrs de notre position, nous nous sommes guidés sur l'attitude publique.

Le triosième parti

La dernière session a démontré qu'un troisième parti est un produit du torysme. Ceci n'a existé qu'avec les gouvernements Borden et Meighen, et ne peut-être que le fruit du mécontentement. On n'avait pas besoin de diviser les forces de la démocratie, et c'est une faute de les avoir divisées, car je veux voir toujours le torysme où il est maintenant c'est-à-dire dans l'opposition, et voir toujours les partisans de la démocratie au pouvoir.

Autre son de cloche

KINGSTON, ONT. — M. Meighen, dans un discours a un pique-nique de l'association libérale-conservatrice a fait aussi le bilan du travail de la dernière session. Naturellement, ses opinions ne sont pas les mêmes que celles du premier ministre.

M. Meighen a accusé le gouvernement King de n'avoir pas tenu les promesses qu'il avait faites au temps où il était dans l'opposition.

M. Meighen a déclaré aussi que le résultat de la dernière session a été une série de lois boiteuses. Il a prétendu, aussi que le gouvernement actuel a moins accompli de choses en sept mois que les gouvernements antérieurs en une semaine. Il a ajouté que les libéraux ont mis de côté tous leurs projets de modification tarifaire et ont marché sur les traces du gouvernement qu'ils avaient dénoncé. Jamais, dit-il, budget aussi indigeste n'a été présenté. Le nouveau gouvernement n'a pas soulagé le peuple des impôts et n'a pas taxé spécialement les riches. Il a laissé l'impôt sur le revenu tel qu'il était.

Accroissement de la dette publique

En sept mois, a déclaré le chef de l'opposition, les libéraux ont accru la dette nationale de $25,000,000. Ils ont trop rapetissé l'organisation militaire du pays et ils ont refusé de laisser le Canada prendre sa part convenable du fardeau de la défense navale.

Au sujet des chemins de fer, M. Meighen a dit que le réseau national est aux mains des ennemis de la nationalisation. Il croit que ces hommes veulent saboter tout le système et finir par le détruire.

Coalition libérale progressiste

M. Meighen a prédit que les libéraux et les progressistes fusionneront leurs forces un jour. S'il ne le font pas, dit-il, c'est parce qu'ils croiront remporter plus de sièges en agitant deux drapeaux au lieu d'un. Si les sessions stériles se succèdent, le régime actuel ne pourra subsister bien longtemps.

:o:

Préjugés contre l'Ouest

Les activités de la Commission du blé sont dirigés non pas contre le consommateur, mais contre l'intermédiaire exploiteur.

Léo-Paul Desrosiers, le chroniqueur parlementaire du Devoir *à Ottawa, fait en marge de la Commission du blé, quelques réflexions qui sont évidemment plus au point que les articles du* Soleil *et de la* Presse *que nous reproduisions il y a quelque temps.*

On a dit et répété que la halle des blés avait pour but de faire hausser le prix de cette denrée en faveur des cultivateurs, et qu'ainsi tous les consommateurs de pain auraient un impôt, un surplus à payer aux producteurs de l'Ouest; que le gouvernement permettait ainsi aux aux progressistes d'augmenter la valeur d'un produit aux dépens de tous les contribuables canadiens.

Cette objection a déjà été posée à des chefs progressistes au parlement, et surtout au comité de l'agriculture chargé d'étudier cette question. On a su trouver une réponse satisfaisante. La halle des blés ne fera rien augmenter. Son seul effet sera de laisser aux producteurs les sommes qui allaient auparavant dans la poche des intermédiaires. Ceux-ci étaient très puissants. En temps de récolte et de congestion, ils achetaient le blé à des prix réduits le gardaient en entrepôt, et le vendaient ensuite plus tard, lorsque les conditions du marché étaient plus favorables. Avec la halle des blés, le nouveau bureau exercera ces fonctions pour les fermiers, de sorte que ceux-ci profiteront des bonnes conditions du marché, à la place des intermédiaires. Le prix ne sera pas changé. Ce sont les mêmes opérations qu'autrefois mais conduites par les cultivateurs eux-mêmes.

D'ailleurs le prix du blé n'est pas fixé par les producteurs canadiens seulement. Ils ne sont pas les seuls à cultiver ce produit. D'autres récoltes sont mises sur le marché à diverses époques de l'année, comme celle des Etats-Unis, de l'Argentine, et autres pays qui exportent aussi bien que nous. Il résulte de ce fait que le prix est surtout fixé sur le marché international et non sur le marché canadien seulement, et que le bureau du blé eût-il l'ambition de déterminer une hausse à un moment donné en retenant pendant un certain temps la récolte canadienne, ne le pourrait pas. Il y a déjà nombre d'années, des spéculateurs puissants ont tenté d'exécuter ce que l'on appelle en terme de bourse le "corner", mais jamais aucun d'eux n'a pu y réussir. Le nouveau bureau canadien sera dans la même position. Il jouera le rôle d'intermédiaire, remettra aux cultivateurs tout le prix de leur récolte, mais ne pourra pas déterminer une hausse injuste en faveur des progressistes. C'est du moins ce que l'on peut conclure après avoir étudié les témoignages qui ont été rendus devant le comité de l'agriculture. Et ce sont des conséquences bonnes à exposer pour empêcher la naissance de préjugés inutiles et dangereux contre l'Ouest.

Les récoltes sont pauvres en Europe

WASHINGTON — D'après des rapports reçus par le département de l'agriculture couvrant la dernière partie de juin et la première de juillet, publiés ces jours derniers, les récoltes en Europe sont un peu au-dessous de la moyenne.

La sécheresse en Angleterre a été contrebalancée seulement en partie par des journées fraîches et pluvieuses tandis qu'en France les pluies et le froid en ont retardé le développement. Les conditions varient d'ailleurs dans toute l'Europe. En Russie, les récoltes sont bonnes; en Espagne elles sont légèrement en dessous de la moyenne, tandis qu'en Afrique elles sont franchement mauvaises.

On annonce que certaines récoltes sont très mauvaises dans l'Afrique du sud. En Egypte le blé est légèrement au-dessous de la moyenne. On dit que les pluies, le froid et la neige ont profité aux récoltes en Australie.

On annonce que la récolte de maïs promet d'être assez bonne en Yougoslavie et en Italie, bonne en Roumanie et en dessous de la moyenne en Espagne. Les pluies ont retardé le développement du maïs dans la République Argentine.

La récolte du sucre de betterave en Europe est en bonne voie; en Allemagne elle s'est améliorée en juin et en France elle sera beaucoup plus forte que l'an dernier. On dit que la canne à sucre du Brézil est en bonne condition.

Le blé

D'après un cable récent de l'Institut International d'Agriculture à Rome, on estime que la récolte de blé en Pologne sera de 44,300,000 boisseaux, c'est-à-dire une augmentation de 25 pour cent sur l'année dernière, mais en Algérie, au Maroc et en Tunisie, la récolte ne dépassera probablement pas 29,800,000 boisseaux, une diminution de 52 pour cent.

:o:

Les sectes protestantes aux Etats-Unis

60 millions d'Américains sur 105 ne sont affiliés à aucun culte. Les 45 millions qui restent et croient en Dieu se départagent en plus de 220 Eglises toutes plus divisées les unes que les autres et formant un amoncellement de groupes minuscules, sans lien commun, sans chef unique, sans credo défini, — exception faite, bien entendu, pour les catholiques qui constituent une armée forte, unie et prospère, de 18 millions d'âmes. Il faut aussi éliminer de ce total, 3 millions de juifs environ, dont les synagogues et les coteries rivales accusent les divisions profondes, car c'est une erreur de croire que le judaïsme forme un bloc inséparable et compact. Ces éliminations faites, que reste-t-il au juste? Il reste à peu près 24 millions de protestants appartenant, je le répète, à 220 sectes différentes, et c'est ce groupement hétéroclite, cette poussière de confessions rivales qui prétendent se substituer au Pape et régenter le monde. C'est tous les jours que nous entendons ces bons apôtres, au milieu du fracas de leurs luttes intestines, se lamenter sur l'irréligiosité des autres peuples et prôner leurs panacées spirituelles. Quelle outrecuidance! C'est le cas ou jamais de leur rappeler le proverbe connu: "Médecin, guéris-toi toi-même!" Avant de porter aux nations étrangères les soi-disant bienfaits de leur christianisme émasculé, que ne commencent-ils pas par évangéliser leurs concitoyens? Avant surtout d'aller prêcher leur évangile aux nations catholiques de la vieille Europe, que ne mettent-ils d'abord de l'ordre dans leur propre maison? Il n'y a pas dix membres dans chaque secte qui aient des croyances identiques. Les pasteurs eux-mêmes donnent le scandaleux exemple de l'anarchie spirituelle la plus complète, et les billevesées qu'ils débitent chaque dimanche à leurs ouailles sont entachées de toutes les erreurs théologiques, philosophiques et sociales qu'un cerveau malade est capable d'enfanter. A voir la liste des sujets traités par les pasteurs protestants au service dominical, on se demande si les temples sont des lieux de prière ou des cabarets dansants. Tout ce qu'une imagination dévergondée peut inventer dans ses rêves sert de matière à palabre. On y parle de tout, sauf de Dieu. Un beau jour, le ministre s'avisera de remplacer le prêche par un choeur de danse, qu'il baptisera du nom de chorégraphie religieuse. Une autre fois, il invitera un orateur en vogue à deviser à sa place sur quelque sujet politique. Souvent, l'église se transformera en cinéma, et les badauds, attirés par l'affiche, iront se divertir au spectacle de quelque chac e au lion ou de quelque manufacture u travail.

(Correspondant de la Croix).

320,968,000 boisseaux de blé

Ottawa — Le bureau des statistiques du Dominion estime la récolte de blé de cette année à 320,968,000 boisseaux soit une augmentation de 20,000,000 boisseaux sur l'estimé final de la récolte de l'an dernier.

Voici un tableau comparatif de la moisson de l'an dernier et de celle de cette année.

	1922	1921
Avoine	509,752,000	426,232,900
Orge	61,881,000	59,709,100
Seigle	37,8,8,000	21,455,260
Lin	4,330,000	4,111,800
Pommes de terre ..	102,971,000	107,346,000

La récolte totale de foin et du trèfle est estimée à 15,545,000 tonnes alors que l'an dernier elle n'était que de 11,366,100.

La première récolte d'alfalfa a donné pour cette année 483,000 tonnes contre 662,200 tonnes l'an dernier.

:o:

Ce que coûte la voirie au Canada

OTTAWA — Au cours des cinq dernières années 50 millions auront été dépensés pour les bonnes routes dans le Dominion et sur ce total, le gouvernement fédéral aura fourni 20 millions, le reste ayant été voté par les provinces. Il reste encore la somme de $800,000 sur les 20 millions qui n'ont point été placés. La province d'Ontario a déboursé 12 millions et demi, dont 5 millions qui venaient du fédéral. Le Nouveau-Brunswick a dépensé $3,000,000 et il a pris toute la somme de $1,200,000, qui lui appartenait sur l'allocation fédérale. L'Alberta a été la dernière à profiter de l'octroi fédéral en faveur des bonnes routes. Toutes les autres provinces, y compris celle de Québec, travaillent en ce sens d'après les clauses de l'Acte des bons chemins. Ces statistiques ont été fournies par M. A. W. Campbell, du département des voies publiques.

:o:

Une fleur que personne n'est pressé de cueillir, c'est la fleur de l'âge. *Fontsegrives*

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

Après le Cinquantenaire

Dimanche dernier toute la paroisse était réunie à la salle St-Jean-Baptiste. M. le Dr. Ars. Godin, président de l'assemblée, ouvre la série des discours en félicitant les auditeurs d'être venus si nombreux entendre les comptes rendus de ce qui s'est fait aux Fêtes, et recevoir la démission du comité d'organisation.

Il dit d'abord comment on a procédé pour faire les invitations. Les journaux ont été notre principal instrument: **Le Patriote de l'Ouest** et **La Liberté**, ont surtout rendu de grands services. Pour atteindre toutes les paroisses du diocèse d'abord, quelques-unes de l'extérieur, on s'est adressé aux curés de chaque localité. Les prêtres ont été invités avec tous leurs paroissiens sans exception. Enfin, par lettres spéciales, on a pris soin de s'assurer des orateurs pour toutes les manifestations publiques où il fallait parler. Quant au banquet, il est à regretter, dit M. le Président, qu'un certain nombre de convives aient été obligés de se retirer. Ce n'est la faute de personne assurément. Nous n'avons su qu'au dernier moment qu'il y aurait affluence. Les billets ont été mis en vente une semaine avant la fête, et un si petit nombre ont été pris qu'on était loin de prévoir un manque d'espace pour le soir même de ce fameux banquet. Mais il convient, de féliciter ici nos chantres et musiciens Vraiment ils se sont montrés à la hauteur de leur tâche.

Travail des organisateurs

M. l'abbé L. E. Duchaine, vice-président du comité, M. l'abbé L. Lassier, M. l'abbé A. Lemieux ont contribué pour leur large part au succès de cette vaste entreprise. La paroisse leur doit des remerciements. A la vérité il faudrait féliciter tout le monde pour cet esprit de corps, cette harmonie cette bonne entente qui ne s'est pas démentie un seul instant. Tout le monde, toute la paroisse mérite des éloges. La tâche la plus colossale était le banquet. Il fallait un abri assez vaste. On parla de louer une tente. Les Dames n'approuvaient guère ce plan. Alors, surgit une nombreuse équipe de charpentiers et, en un jour, s'est élevée cette spacieuse salle que nous savons. Il fallait ornementer cette salle, trouver les ustensiles nécessaires, en garnir les tables, et décorer les murs. Toutes choses difficiles. Nous ne doutions pas du succès, tout de même; les dames avaient l'affaire en mains. Ça devait réussir et ça réussit parfaitement, au dire même des critiques les plus exigeants.

Le comité d'information

Le comité de correspondance et de réclame fournit une somme de travail dont nous avons vu les effets déjà, en grande partie du moins. Félicitons tout particulièrement Mme Jos Duperreault, dont la plume alerte et poétique charma plus d'un lecteur. Le pique-nique a été également l'oeuvre d'un comité de personnes dévouées: MM. E. Desrosiers, Georges Martin ont conduit les jeux avec entrain. Le terrain avait été préparé avec soin et gratuitement. A tous un cordial merci.

Ici, M. le Président suspend son compte-rendu, et invite Melle Ev Beaulne à nous intéresser par un morceau de piano. Ce qu'elle fit avec sa grâce habituelle, exécutant "Il travatore," composition bien connue et toujours goûtée, surtout quand elle est exécutée aussi habilement que ce soir-là!

Les visiteurs ont été enchantés

M. le Président ajoute encore quelques mots de félicitations au comité de réception. L'on peut dire que nos visiteurs ont été bien reçus. Ce ne fut pas par manque de bonne volonté mais par pure impossibilité de mieux faire. La plupart de nos invités ont rapporté une bonne impression de Willow Bunch et se proposent de revenir encore à la prochaine occasion Remercions spécialement nos Révérendes Soeurs qui se sont mises complètement à la disposition de M le Curé pour recevoir les Messieurs du Clergé. Leur dévoûment, ainsi que celui des dames qui les secondaient, n'a pas connu de bornes.

Le comité des décorations a aussi contribué pour sa part à la gaieté de ces jours: pas une demeure qui n'ait eu ses drapeaux! Quesques-uns même de nos frères séparés avaient tenu à montrer qu'ils participaient à notre commune joie. Deux larges banderoles traversaient les rues, souhaitant à leur manière la **Bienvenue** à nos visiteurs. Plus de deux cents drapeaux ornementaient les édifices de la paroisse, l'entourage de l'église et du presbytère. Nous n'oublions pas les personnes dévouées qui ont eu soin de nos propriétés religieuses.

Il convient de dire un cordial merci à MM. Jean Bonneau et C. Skiner qui nous ont fait voir le plus beau feu d'artifice que l'on puisse désirer. C'était féérique!

Rapports incomplets des journaux

Répondant à quelques plaintes au sujet des publications incomplètes des journaux, M. le Dr. Godin fit remarquer, en terminant, qu'on n'a pas encore le contrôle des grands journaux qui ont bien voulu nous prêter quelque espace dans leurs colonnes. Ce n'est pas la faute du secrétaire, M. Ed De Laforest, dont le dévoûment est connu, ce n'est pas du tout par aucun manquement de sa part, ni d'aucun de nous, si la **Presse** de Montréal, par exemple, n'a pas publié toutes nos photographies. Il faut bien accepter ce que les journaux veulent bien nous donner. D'ailleurs nous lirons bientôt, dans les mêmes journaux un compte-rendu des fêtes qui certainement nous intéressera et fera plaisir à tout le monde, **si possible!**

En attendant, il nous ferait plaisir d'entendre M. le Curé Lemieux nous dire quelques mots.

Le rôle de M. l'abbé Lemieux

M. le Curé est en verve, en air de rire ce soir. Il dit qu'il n'a fait qu'une chose dans l'organisation de cette entreprise: persuader tout le monde, (ce n'était pas une petite tâche semble-t-il) qu'il fallait fêter le cinquanenaire "Ç'a été mon rôle, dit M. le Curé, et quand je l'eus rempli, je me suis reposé!" Tout le monde applaudit fortement, et M. le Président invite M H. Jutras à nous faire entendre un chant. "Noël du paysan" fut rendu avec les charmes toujours nouveaux de la voix riche de notre artiste. Melle Alice Lacoursière accompagnait au piano.

Willow Bunch a droit d'être fier

M. Gaston Marsan est ensuite invité à prendre la parole. M. Marsan est un de nos jeunes orateurs qui font honneur à notre contrée. Il portait la santé des agriculteurs au banquet des fêtes. Dans un langage fleuri vivant, animé d'un beau souffle patriotique et religieux, notre orateur rappela brièvement les diverses phases de nos jours de réjouissances: splendides messes harmonisées, le pique-nique, les discours à la soirée de la St-Jean-Baptiste, la bénédiction du monument et surtout ce magnifique repas de famille, ce banquet où l'on se sentait si bien chez soi, si intimement unis les uns les autres. Sans prétendre se mettre en évidence, M Marsan souligne ce fait que nos orateurs locaux, les proposeurs des santés au banquet ont fait bonne figure ce soir-là. Ce succès est dû, en grande partie, à une institution de Willow Bunch, le parlement modèle, qui a pour but de développer les talents oratoires. Cette institution devrait être maintenue et élargie même de manière à étendre ses bienfaits à un plus grand nombre. Quand les applaudissements eurent cessé, M. l'abbé L. E. Duchaine dit quelques mots. Il souligna surtout la conclusion qu'il faut tirer de ces jours de succès inoui.

Le travail de tous

"C'est l'union, la concorde, la bonne entente, dit-il, qui ont fait que le Cinquantenaire fut si bien réussi. Ce fut le travail non pas de celui-ci ou celui-là, de ce groupe-ci ou ce groupe là. Le Cinquantenaire a été la chose de tout le monde. Tous nous avons eu à coeur de réussir et nous avons réussi. Il en sera de même chaque fois que nous entreprendrons quelque chose. Si nous sommes unis le succès couronnera nos efforts. Si l'on est divisé un fiasco s'en suivra infailliblement Prenons donc la résolution de marcher toujours la main dans la main, de passer par-dessus nos petites rivalités personnelles, d'oublier nos intérêts particuliers, ces mesquineries étroites, imitons ceux qui l'ont fait devant ces jours, afin de ne voir que l'intérêt général, le but sublime à atteindre dans le succès de toute entreprise paroissiale. Soyons toujours unis, et nous continuerons à écrire l'histoire de Willow Bunch en lettres d'or pour l'honneur de notre race et la gloire de la Sainte Eglise dans cette contrée.

Le côté financier

M. le Président continue l'exposé du compte rendu et rentre dans la partie financière. Il lit une longue liste des dépenses et une moins longue liste des revenus et finit par déclarer que les Fêtes auront coûté environ $200 à la paroisse. Tout le monde est d'avis que c'est fort peu de chose. Trois cents dollars pour des jours si glorieux! Vraiment c'est pour rien. Quant au bois de la salle provisoire, il est revendu son plein prix à M. H. Jutras qui se charge même de démolir la construction à ses frais. Ainsi, la paroisse ne perd par un sou de ce côté-là.

M. l'abbé L. Lussier, professeur au Collège de Gravelbourg, adressa quelques paroles de félicitation. Il assure que Willow Bunch s'est honoré durant ces fêtes. Il souhaite succès sur succès et promet de garder de ses vacances à Willow Bunch le meilleur souvenir.

Melle Ev. Beaulne nous joua un nouveau morceau de piano: "Revenez au pays de la Verte-Erin." Cet appel aux Irlandais en ces lieux et en ces temps ne saurait être entendu avec beaucoup d'enthousiasme. La musique n'en fut pas moins goûtée et applaudie avec chaleur.

La parole est offerte ensuite aux auditeurs, qui auraient pu avoir des explications à demander ou des opinions nouvelles à émettre. Personne d'autres ne se levant, M. le Président conclut par un chaleureux appel à la concorde, à l'union, au travail toujours plus intense pour faire quelque chose de notre localité.

Toujours de l'avant!

Ces fêtes ont révélé chez nous des hommes de compétence. Il ne faut pas maintenant se rendormir sur nos lauriers, et laisser arriver l'avenir comme il pourra. Nous devons aller de l'avant, de progrès en progrès, et faire cet avenir ce que nous désirons qu'il soit. Pour cela des sacrifices s'imposeront nécessairement. Soyons prêts à ces sacrifices. Nous avons nos institutions à maintenir: notre société St-Jean-Baptiste, notre couvent notre parlement modèle dont M. Marsan a fait de si beaux et si justes éloges; mais par dessus tout, notre "Ecole Lemieux," qui est la pépinière où se prépare l'élite de l'avenir. Cette année, il importe de la mettre sur un bon pied d'efficacité, d'y ouvrir deux classes, dont une plus spécialement destinée à préparer au collège Mathieu de Gravelbourg.

Enfin, un cordial merci à tous les membres du Comité Central, et à tous les membres des sous-comités tant des hommes que des dames."

Remerciements au président

M. Gaston Marsan prend de nouveau la parole, et propose un vote de remerciement au digne président du Comité Central d'organisation, M. le Dr Ars. Godin. Dans toute entreprise, dit-il, il faut une tête, et les soldats qui vont à la bataille, ont leur général. Messieurs, si nos efforts ont été couronnés de succès nous le devons à notre chef M. le Dr. Godin! Les applaudissements frénétiques de l'assistance ont secondé fortement la proposition de M. G. Marsan. "O Canada" fut chanté ce soir-là avec plus d'ardeur que d'habitude. Il était près de onze heures quand on se sépara.

— Les Dames de Ste-Anne ont eu leur assemblée annuelle mercredi dernier où l'on a procédé à l'élection des nouvelles officières. Ont été toutes élues à l'unanimité: Mme Sap. Bruneau, président; Mme Conrad Légaré, 1ère vice-présidente; Mme Frs Lemieux, 2ème vice-présidente; Mme Isaure Lapointe, secrétaire; Mme Jos. Beausoleil, trésorière; Mme R. Granger, sacristine.

SAINT-VICTOR, Sask.

Une grande retraite paroissiale a été prêchée à St-Victor par le Rév. Père P. J. Boutin, O.M.I. Tous les paroissiens se sont fait un devoir de suivre les exercices de cette retraite.

Tous les jours il y eut messe à 7, 8 et 10 heures; à cette dernière messe, il y avait sermon.

Tous les soirs à 8 heures il y avait récitation du chapelet, sermon et bénédiction du Saint Sacrement.

Jeudi une messe solennelle de Requiem fut célébrée par M. le Curé pour le repos de l'âme de tous les fidèles défunts de la paroisse de Saint-Victor. Assistaient comme diacre, M. l'abbé Duchaine, vicaire de Willow Bunch, et comme sous-diacre, M. l'abbé Lussier, professeur au collège de Gravelbourg. Le sermon fut donné sur les âmes. Voici le texte: **De profundis clamavi ad te Domine, Domine exaudi orationem meam.** Des profondeurs de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur, exaucez ma prière.

Dimanche le Rév. Père prédicateur célébra la grand'messe et donna le sermon.

Dans l'après-midi à 3 heures, il y eut bénédiction solennelle d'une magnifique bannière de Sainte Anne.

Après le chant du **Veni Creator**, 20 dames de la paroisse furent admises dans la congrégation des Dames de Ste-Anne par M. le Curé, leur directeur. Il fut assisté par M. l'abbé Duchaine, vicaire de Willow Bunch, et M. l'abbé Lussier, professeur au collège Mathieu. Toutes ces dames promirent de se montrer toujours dignes filles de Ste-Anne. Le sermon fut donné par le Rév. Père prédicateur de la retraite. L'acte de consécration à Ste-Anne fut lu par Mme Côté. Le soir à 7 h. tous les paroissiens se réunirent à l'église pour une dernière cérémonie qui fut des plus imposantes. Une magnifique bannière du Sacré-Coeur fut bénie. Plus de trente jeunes gens et pères de famille de St-Victor furent reçus membres de la Ligue du Sacré-Coeur. Tous les candidats s'agenouillèrent à la balustrade et promirent solennellement d'être fidèles aux engagements qui suivent: 1o communion 4 fois l'année, aux jours de communion générale indiqués par le directeur. 2o ne jamais manquer la messe le dimanche et les jours de fêtes d'obligation. 3o ne pas blasphémer et s'efforcer d'empêcher le blasphème et de le réparer. 4o ne pas aller boire dans les débits de boissons, fuir les réunion pour boire et tout ce qui favorise l'intempérance. 5o ne pas s'affilier à aucune société secrète défendue par l'Eglise. Le Rév. Père prédicateur dans une courte allocution expliqua d'une manière claire, précise et pratique, les douze promesses du Sacré-Coeur faites à Saint Marguerite-Marie. Il fit ressortir les précieux avantages spirituels qu'il y a, pour les hommes de s'enrôler très jeunes dans la Ligue du Sacré-Coeur. Les ligueurs ont un nouveau droit à l'amitié du coeur de Jésus, leurs oeuvres sont plus méritoires à cause de l'excellence des intentions qui les animent et de la charité qu'ils exercent.

Le ligueur devient apôtre du Sacré-Coeur, sauveur des âmes, parce que ses actions et ses peines acquièrent une efficacité apostolique par leur union avec les intentions du Coeur de Jésus.

Le ligueur est sûr d'obtenir d'autant plus de grâces pour lui-même qu'il s'oublie davantage pour les intérêts de Dieu et du prochain.

Le ligueur appartient à l'Apostolat de la Prière qui compte plus de 26 millions de membres.

Le ligueur participe spécialement aux prières, pénitences, saints sacrifices et autres bonnes oeuvres de presque tous les grands ordres religieux.

Le ligueur a le droit de voir se réaliser à son égard les belles promesses de Notre Seigneur en faveur de ceux qui honorent et s'efforcent de faire honorer son divin Coeur.

Après cette solennelle réception, tous les paroissiens se rendirent en procession au cimetière de la paroisse pour entendre un dernier sermon sur la mort et l'éternité. Après le sermon, M. le Curé présida au **Libera** assisté de M. le curé Lemieux de Willow Bunch, et de MM. les abbés Duchaine et Lussier. Durant la procession des cantiques au Sacré-Coeur et à Ste-Anne furent chantés par M. Alf Beauvilliers, dir. du choeur de chant de Saint-Victor, et le choeur de chant et toute la foule chantaient le refrain de ces beaux et pieux cantiques. Le spectacle était des plus touchants.

Au retour à l'église M. l'abbé Lemieux présida à la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement; assistaient M. l'abbé Duchaine comme diacre et M. l'abbé Lussier comme sous-diacre. Avant le **Tantum Ergo**, M. Lorenzo Beauregard lut l'acte de consécration des nouveaux ligueurs au Sacré-Coeur de Jésus.

Plus de 225 personnes se sont approchées du sacrement de pénitence, et il y eut environ 500 communions pendant la retraite. Nous espérons que le bon Dieu a béni nos efforts et que les fruits de cette retraite seront abondants pour toutes les âmes de la paroisse de Sain-Victor.

L'économie est la source de l'indépendance et de la libéralité.
E. Souvestre

DEBDEN, Sask.

Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme à Debden

Vendredi le 5 août arrivait par le train, Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme, accompagné de M. l'abbé S. Caron, chancelier.

Toute la paroisse était en liesse et les visiteurs venus des environs étaient nombreux.

Le village disparaissait presqu'entièrement sous les nombreuses décorations; deux arcs de triomphe magnifiques avaient été construits, l'un par les membres de la Chambre de Commerce, et l'autre par les paroissiens. Ces arcs portaient des inscriptions rappelant aux citoyens de la place aussi bien qu'aux visiteurs étrangers, le passage du chef spirituel de l'église du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon.

Un auto richement décoré pour la circonstance et conduit par M. P. Bujold, transportait de la station au presbytère Monseigneur, M. l'abbé S. Caron et M. le curé, au son de la cloche et aux détonnations des fusils, tandis que le peuple agenouillé recevait la première bénédiction de leur premier pasteur.

Immédiatement après son arrivée Monseigneur fit son entrée solennelle à l'église où la foule s'était massée, puis donna la bénédiction papale et se rendit au trône. Une adresse lui fut présentée par M. le curé, au nom de tous les paroissiens. Monseigneur répondit par des paroles dont l'éloquence fit verser bien des larmes.

La cérémonie se termina par le salut et la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Le lendemain Sa Grandeur dit sa messe à 8 h. Tous les petits enfants non confirmés et la plupart des paroissiens y assistent, font une communion générale et reçoivent Jésus-Hostie de la main de Monseigneur.

A 10 h. eut lieu la grand'messe chantée par M. le curé. Monseigneur assiste au trône, accompagné de M. l'abbé S. Caron. Après la messe Monseigneur administre le sacrement de confirmation à cent huit enfants. M. et Mme Desormeaux étaient le parrain et la marraine pour la cérémonie.

Un petit banquet familier fut servi au presbytère par Mmes Emile Charpentier et Athanase Lajeunesse. Melles Annette Demers et May Cyr servaient les tables. Prirent part au banquet: Monseigneur J. H. Prud'homme, M. l'abbé S. Caron, M. l'abbé A. Louison, curé de Shell River, Rév. Père Lajeunesse, O.M.I., curé de Big River, Rév. Père Panhaleux, O.M.I., curé de la cathédrale, M. l'abbé J. E. Joyal, notre curé, Messieurs Léandre Desormeaux, Athanase Lajeunesse, Napoléon Paquet, J. L. Lapointe, P. Bujold, Joseph Bélair et M. Lorenzo De Nevers, le distingué artiste canadien-français en visite à Prince-Albert.

A 2 h. 30, Monseigneur se rendit à l'église pour chanter un **Libera** pour nos chers défunts.

Sa Grandeur quitta Debden à quatre heures de l'après-midi pour se rendre à Shell River, emportant un bon souvenir de notre paroisse.

— Mardi matin Sa Grandeur prit le train à Debden pour Prince-Albert au son de la cloche, aux détonations de fusils et aux applaudissements de la foule.

:o:

CONQUEST, Sask.

M. et Mme Z. Fortin ainsi que Mme Zéphirin Secours de Tessier, rendaient visite à M. et Mme Amédée Deschamps.

— Melle Régina Bourget, de Delisle, était l'hôtesse de Melle Emilianna Deschamps la semaine dernière.

— Melle Grace Deschamps a passé une quinzaine chez des amis à Régina. Elle revenait lundi dernier accompagnée de Melle Flora May Drouin, institutrice de Gravelbourg. Melle Drouin passera ses vacances ici, l'hôte des familles Deschamps.

MM. Amédée et Cyrille Deschamps ont fait l'acquisition d'une grosse machine à battre, marque "Rumeley" ces jours-ci. On prétend que les coupages commenceront sous peu. La récolte à très bonne apparence à Conquest.

— L'école de Carmen Heights a ouvert ses portes le 1er août.

— M. Ludger Martin, de Marquis, était de passage à Conquest en route pour Prince-Albert.

— Dimanche dernier la chaleur était tropicale. Un groupe de Conquest organisa un pique-nique improvisé en auto au lac Surbiton. Il va sans dire qu'on s'amusa à qui mieux mieux. On se sépara assez tard dans la soirée, emportant un bon souvenir de la journée passée sur la grève, sans oublier les délices de la fameuse salade à l'anglaise de Mme Hughes, mais se promettant bien qu'au prochain pique-nique, on la préparera à la canadienne, et que tout le monde en mangera. Parmi ceux qui étaient présents on remarquait M. et Mme Amédée Deschamps, M. et Mme Hilaire Deschamps, M. et Mme Hermini Deschamps, M. et Mme C. Hughes, M. et Mme C. B. Smith, M. et Mme Peter Gaffney, MM. Cyrille et Jos Deschamps; Melles Emillianna, Grace, Aline, Albertine, Colombienne et Lucia Deschamps, Melle Flora May Drouin; MM. Lionel, Antonio, Roméo, Cyprien Deschamps et M. Avila Leblanc.

:o:

VISCOUNT, Sask.

Baptêmes — M. et Mme R. Raymond ont fait baptiser leur premier enfant: Joseph-Vincent-Lucien. Le parrain a été M. Isaac Raymond, grand'père, et la marraine, Mme Marie-Louise Raymond, grand'mère de l'enfant.

— Un autre premier-né a également été baptisé pour M. et Mme A. Ricard. Cette fois, c'est une fille: Marie-Jeanne-Lucile. Le parrain a été M. Ald. Daoust et la marraine, Mme Alexina Daoust.

Mariage — Le 9 août a été célébré dans l'église St-Alphonse le mariage de M. Joseph Ouellet et de Melle Cécile Raymond. Le nouvel époux, qui était venu il y a quelques années chercher fortune dans l'Ouest, a trouvé une bonne compagne, ce qui vaut encore mieux que tout l'argent de la terre. Nous le félicitons de son choix et nous sommes heureux de voir se fonder dans la paroisse une nouvelle famille canadienne-française. D'autres, sans doute, ne tarderont pas à suivre son exemple.

Visiteur — M. le curé a eu dernièrement la visite de M. l'abbé Chatel, curé de Sinnett.

:o:

PARIS — M. Louis Barthou, ministre de la justice, a été élu sénateur des Basses-Pyrénées en remplacement de M. Faisans, décédé, M. Barthou n'avait pas de concurrent.

SHELL RIVER, Sask.

Dimanche 6 août dernier, la paroisse de N.-D. des Victoires à Shell River, était en liesse. La première visite de notre premier pasteur, Mgr Prud'homme faisait rayonner la joie sur les visages et dans les coeurs de tous les paroissiens.

Une adresse de bienvenue fut présentée à Sa Grandeur par M. Eugène Delisle, au nom de tous les paroissiens. Monseigneur y répondit en termes délicats et choisis.

Dans l'après-midi du samedi et aux offices du dimanche, Sa Grandeur nous adressa quatre fois la parole et toujours avec une ardeur et un zèle qui ne se lasse pas. "Bon sang ne peut mentir" dit un proverbe français. Mgr Prud'homme sera un digne émule des Taché et des Langevin, et, comme l'exprimait M. Eugène Delisle dans l'adresse à Sa Grandeur, tout nous fait prévoir qu'un jour le nom de Mgr Prud'homme aura sa place marquée dans l'histoire de l'église du Nord-Ouest canadien.

A l'issue de la grand'messe Sa Grandeur donna le sacrement de confirmation à quatre-vingt-dix enfants, tant de Shell River que de Witchikan Lake.

Dans l'après-midi, visite au cimetière, sermon par Sa Grandeur et chant du **Libera**, avec absoute présidée par Mgr au pied du magnifique monument du Sacré-Coeur où repose la dépouille mortelle du vénéré Père Voisin, curé fondateur de la paroisse.

Cette première visite de notre premier pasteur du diocèse restera longtemps gravée dans le coeur et le souvenir des fidèles de N.-D. des Victoires. En lui adressant une fois encore nos respectueux hommages, nous lui disons du plus intime de nos âmes: **Ad multos et felicissimos annos.**

:o:

DOMREMY, Sask.

— Samedi, le 5 août, belle journée de pluie reçue de grand coeur par tous les fermiers de cette paroisse, et toute la semaine suivante, de nombreuses averses. Maintenant le temps paraît bien remis; ce qu'il nous faut pour finir les foins.

— M. Henri Beaudais est un des premiers à couper le blé dans cette place, mais beaucoup sont prêts à commencer. S'il faut en croire la majorité des fermiers, le rendement du blé cette année serait en moyenne de 25 minots à l'acre.

— Le téléphone a été installé cette semaine à la demeure de M. T. Carbury et de M. Joe Louis de ce village.

:o:

EN FAMILLE

Le petit médecin

Quand au sortir de la grande tourmente, le jeune major Paul Andral rentra au bourg où l'attendaient ses malades, son premier soin fut de courir au Val-Fleuri, demeure de sa fiancée, Laure, qu'il adorait et qui le lui rendait bien.

Quels changements dans la ferme! La maison d'habitation était devenue une espèce de château et le verger une espèce de parc. Les allures de d'alentour avait pris des allures de parc. C'est que le père Mialoux avait gagné un argent fou à fournir les armées et qu'après avoir dissimulé ses gains, il étalait maintenant sa grosse fortune avec l'orgueil insolent des nouveaux riches.

Andral eut la joie de retrouver sa fiancée aimante et fidèle.

— Mes sentiments n'ont pas changé; je suis fière de ce que vous avez fait, glorieuse du ruban rouge qui fleurit votre boutonnière... mais j'ai peur que mon père renie nos accords. Il a maintenant de telles idées de grandeur!

Andral, alarmé, se hâta d'aller s'informer.

Il trouva "mossieu" Mialoux donnant des ordres à un groupe de maçons, sec, important, parlant du haut de la gorge, un gros cigare à la place de la courte pipe qu'il fumait habituellement.

— Vous voilà, mon petit Andral!.. Enchanté de vous voir!... dit l'ancien fermier en donnant une poignée de main protectrice au jeune docteur.

Et, sans permettre à celui-ci de placer un mot:

— On fait quelques petits changements ici... C'est une besogne terrible de surveiller tout ça... Je n'ai pas une minute à moi... Tout à l'heure il va falloir que j'essaye une automobile de grande marque qu'on va m'amener.

Puis, brusquement, sans transition:

— Vous êtes assez intelligent, n'est-ce-pas, pour comprendre qu'il n'est plus question de nos anciens projets?

Puis, l'entraînant du côté de la porte:

— Il sera bon désormais, que vous ne fréquentiez plus la maison... Vous comprenez, ça ferait du tort à mon héritière... Allons, au revoir, et bonne chance!...

Ainsi mis brutalement dehors, Andral s'en fut, raide et digne, la mort dans l'âme.

Il regagnait son logis, à la nuit tombante, après ses visites aux hameaux voisins, encore tout assommé du coup qui brisait son avenir. Penché sur le guidon de sa bicyclette, il dévalait la côte du bourg quand le ronflement subit d'un moteur le surprit. Une auto lancée à toute vitesse arrivait sur lui. Il n'eut que le temps de se jeter dans le fossé de la route.

L'auto passa comme un éclair et Andral eut la vision fugitive du chauffeur à moitié levé, essayant de prendre des mains de M. Mialoux la direction dont celui-ci n'était plus maître.

Pour un premier essai, cela menaçait de tourner mal. Et en effet, l'auto prit sur la pente une vitesse folle et vint s'écraser à l'entrée du bourg sur le mur d'un clos.

Le chauffeur fut tué net et les habitants accourus retirèrent de sous les débris de la voiture, M. Mialoux, fort mal en point.

Andral, arrivé des premiers sur le lieu de l'accident, fit transporter le blessé qui perdait tout son sang dans l'officine du pharmacien et reconnut qu'un grand éclat de verre du pare-brise enfoncé au plus profond des chairs de la cuisse, avait sectionné l'artère fémorale.

Extrême danger. Il fallait agir avec décision et rapidité, d'une main experte et sûre, sans quoi l'homme était perdu.

Andral — il en avait vu bien d'autres sur le front — traita ce cas chirurgical très périlleux avec la seule préoccupation de sauver une vie humaine en perdition et il eut le légitime orgueil de réussir.

Le papa de Laure guérit. Il revenait de loin et s'en rendait compte. Son vieux bon sens natif, un moment aveuglé, reprit le dessus en même temps que lui revenait sa malice gouailleuse des anciens jours.

A sa fille qui lui répétait qu'il était sauvé grâce à la science du docteur Andral, il répondit en clignant de l'oeil:

— Oui, ce garçon a eu la chance de se trouver là!

— Oh! papa! c'est plutôt toi, car sans sa présence!

— Oui.. Sans lui j'étais mort... On me l'a dit. Hein? Qu'est-ce que tu aurais fait?

— Peux-tu me le demander?

— Après, dit-elle fermement, moi, j'aurais tenu ma parole!

— C'est ça. Tu aurais épousé ce petit médecin de campagne?

— Qui a tout ce qu'il faut pour devenir un grand docteur de ville!

— Voyez-vous cette assurance! Au fait, c'est probablement vrai! Eh bien! fais-lui dire qu'il revienne à la maison et arrangez-vous comme vous l'entendrez tous les deux; moi, je fais le mort!

Louis Letang.

—:o:—

Illusion

Les mères semblent persuadées que tout, dans la nature, est susceptible de corruption excepté leurs filles.

Leurs filles peuvent braver les plus dangereux spectacles, les entretiens les plus équivoques, peu importe!

Leurs filles sont des salamandres, ces bêtes qui, d'après les anciens, peuvent impunément traverser le feu, fût-ce le feu de l'enfer.

Pénétrée de cette agréable conviction, une mère n'hésite pas à livrer sa fille à toutes les excitations dépravantes de ce qu'on appelle le mouvement du jour — lequel n'est autre chose, en réalité, que la mise en train des sept péchés capitaux.— **Octave Feuillet.**

Tout doux

Quand j'étais petit, tout petit,
Je dormais dans un petit lit.
Ma mère chantait en "cadence".
"Petit mignon, endormez-vous!
Endormez-vous, le berceau danse
Tout doux, tout doux!"

Lorsque je pleurais dans ses bras,
Maman, marchant à petits pas,
Me "dorlotait" avec tendresse:
Petit mignon, consolez-vous!
Consolez-vous, on vous caresse
Tout doux, tout doux!

Maintenant que je suis trop grand,
Ma mère jamais ne me prend
Dans la cour, je vais et je joue;
Mais lorsque je rentre chez nous,
Elle me baise sur la joue
Tout doux, tout doux!

Quand ses cheveux seront tout blancs.
Quand ses genoux seront tremblants
—Pauvre mère, aujourd'hui si vive!
C'est moi qui gagnerai des sous
En travaillant, pour qu'elle vive
Tout doux, tout doux!

Octave Aubert.

—:o:—

Mangeons du miel, buvons du lait

Les anciens, dit l'Ecriture, eurent une vieillesse longue et tranquille. Ils étaient sobres, se nourrissaient de sauterelles du désert, du lait de leurs brebis, de l'hydromel, et du miel de leurs abeilles.

De nos jours, les goûts se sont faussés, et nos santés en dégénèrent. Revenons donc aux sources pures de la plus saine alimentation. Le pain complet, le lait, le miel surtout, voilà des aliments réconfortants, les moins dispendieux et les plus appétissants. Adoptons-les en abondance sur nos tables, au profit des enfants surtout et des vieillards.

Le tableau ci-dessous fournit des comparaisons éloquentes sur la valeur nutritive des divers aliments que nous ingérons et sur leur coût moyen.

Et ces quantités alimentaires ont la même valeur nutritive, si on les mange avec du pain complet:

3-4 de lb. de boeuf	0.18
3-5 de lb. de jambon	0.27
4-5 de lb. de porc frais	0.20
3 lbs. de morue fraîche	0.36
2 lbs. de poulet	0.60
1 pinte d'huîtres	0.20
8 oeufs frais	0.32
1 pinte de lait	0.10
7 onces de miel	0.07

Si on compare, donc, la valeur nutritive de 7 onces de miel et d'une pinte de lait, ainsi que leur coût d'achat, avec la valeur et les prix des autres aliments susmentionnés, on en vient à la conclusion qu'un changement s'impose avec avantage dans notre régime d'alimentation, si nous voulons sauver notre bourse et nos estomacs.

A. DESILETS

(La Bonne Fermière)

—:o:—

RECETTES

Carbonade de mouton — Enlevez la partie d'os qui se trouve au milieu de la tranche de mouton; battre la viande avec un couperet pour l'attendrir, la piquer dans sa longueur de quelques lardons assaisonnés de sel et de poivre, la saupoudrer légèrement de farine des deux côtés, et la mettre à revenir à feu vif dans une casserole avec du beurre et du lard fondu. Quand elle a pris couleur des deux côtés, mouillez de bouillon jusqu'à la hauteur de la tranche, laissez cuire à petit feu en la retournant une ou deux fois et servez avec le jus.

Langue de boeuf à la créole — La langue de boeuf braisée comme à l'ordinaire; au dernier moment, la tenir quelques minutes dans une sauce madère. Cuisez à l'eau salée et cela un quart d'heure avant de servir, 1-2 lb. de riz Caroline, le tenir sec de manière à l'avoir bien égrené. Coupez la langue et dressez-la en couronne sur le centre mettez le riz en forme de pyramide, servez la sauce à part.

Petits pois à la bourgeoise — Prenez deux pintes de petits pois écossés, triez-les, sans les laver. Mettez-les dans une casserole avec beurre, bouquet de persil, quelques oignons blancs, une laitue bien pommée; ajoutez un peu de sucre en poudre et laissez cuire à petit feu les pois dans leur jus. La cuisson terminée, retirez-les du feu, enlevez les oignons et la laitue, liez avec deux jaunes d'oeufs et un morceau de beurre et servez.

Croquettes de bananes — Peler trois bananes, les couper en deux, les saupoudrer de sucre en poudre et les arroser avec le jus d'une orange. Les laisser au froid pendant une heure en les retournant pour qu'elles s'imprègnent de jus, les rouler dans un oeuf battu, puis dans la chapelure, et les faire frire dans du beurre bien chaud. Passer le jus et le faire bouillir, l'épaissir avec deux cuillerées à café de fécule délayée dans un peu d'eau froide. Servez ce jus avec les bananes.

—:o:—

Aux demoiselles de l'école normale

Les Soeurs Grises de la Maison Provinciale de Saint-Boniface, Man., offrent l'hospitalité aux demoiselles qui devront suivre le cours de l'école normale.

Celles qui désireront se retirer là sont priées de retenir leur place d'avance et de faire application dès maintenant.

Pour informations s'adresser à: Soeur Supérieure, Maison Provinciale de Saint-Boniface.

—:o:—

Entre amis

"Tu es hérissé comme un chardon.

— Si j'étais un chardon, il y a longtemps que tu m'aurais mangé."

ÉVANGILE

Le onzième Dimanche après la Pentecôte

S. Marc, VII.

EN ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir, et lui dit: Ephêta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient; et dans leur admiration ils disaient: Il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Un sacrement qui ne fait pas mourir

"Monsieur Untel, a été administré.. donc il va mourir!" Voilà l'énorme sottise que l'on entend souvent, ici, ou là... comme si ce sacrement d'Extrême-Onction, que Notre Seigneur a institué "pour le soulagement corporel et spirituel des malades," faisait infailliblement mourir ceux qui le reçoivent!

Oui ce sacrement a été institué pour le soulagement même "corporel" des malades, et non pas pour... les achever! Lisez, par exemple ce passage des prières liturgiques que le prêtre prononce en l'administrant vous y verrez très nettement exprimé "l'espérance de la guérison": "Guérissez, Seigneur, par la grâce de l'Esprit-Saint, les souffrances de ce malade. Guérissez ses blessures, remettez-lui ses péchés, chassez la douleur de son coeur et de son corps, soyez miséricordieux et rendez une bonne santé à son âme et à son corps, afin que, rétabli par votre bonté, il retourne comme autrefois à l'accomplissement de ses devoirs.

...Père saint... écoutez les prières que nous vous adressons, permettez que votre serviteur soit délivré de son mal et rendu à la santé: relevez-le par votre droite, affermissez son courage et rendez-le à la sainte Eglise..."

Donc, dans la pensée de l'Eglise l'Extrême-Onction est un remède, capable de soulager non seulement l'âme du malade, mais son corps lui-même. En fait, on a vu souvent des guérisons quasi miraculeuses s'opérer soudain, contre toute attente, après la réception de ce sacrement...

Par conséquent, si vous êtes malade, et que le prêtre vous propose l'Extrême-Onction, n'hésitez pas à le recevoir: non seulement ce sera pour vous, en cas d'accident, "une garantie de salut," mais vous aurez "une chance de plus de guérir."

Et si l'un des vôtres est malade rendez-lui l'inappréciable service de faire venir le prêtre. "non pas quand il sera mort ou inerte, mais dès que la maladie paraîtra s'aggraver." Peut être s'étonnera-t-il un peu, parce que le préjugé que nous combattons, je est très répandu, mais cet étonnement sera bref et il fera place à "une paix profonde" quand le prêtre, lui ayant donné le sacrement des malades, il se sentira l'âme consolée et affermie.

—:o:—

Les petites considérations sont le tombeau des grandes choses.
Voltaire

—:o:—

Le meilleur assaisonnement

Un jeune prince s'était égaré en chassant dans une forêt immense. Trempé de pluie et mourant de faim il erra longtemps sans trouver d'habitations. Enfin, il avisa la cabane d'un charbonnier et s'y réfugia avec plus de joie qu'il n'en avait jamais eue en entrant dans son palais.

Tandis que le charbonnier allumait du feu pour le sécher et le chauffer, le prince, qui avait grand faim, lui demanda s'il n'avait pas quelque mets à lui servir: "Vous n'aurez pas de choix Monseigneur, répondit l'artisan, je n'ai que des pommes de terre."

"On s'en contentera," dit le prince Et il ordonna à son cuisinier, qui faisait partie de sa suite, d'accommoder immédiatement les pommes de terre. Le cuisinier emmena dans un coin de la hutte ses compagnons et tint conseil avec eux pour savoir comment on ferait cuire les pommes de terre.

On décida d'en faire un gâteau. Le cuisinier revint près du charbonnier "Donne-moi, des oeufs, du sucre et du beurre. — Je n'ai rien de tout cela." Le cuisinier tint un nouveau conseil qui ne fit qu'augmenter la faim de Son Altesse. On décida qu'on mettrait les pommes de terre en boulettes.

"Donne-moi du lait et du sel," dit le cuisinier au charbonnier. "Je n'en ai pas, je n'ai que des pommes de terre." On tint un nouveau congrès qui n'amena aucune conclusion. Pendant ce temps, le prince, qui mourait d'inanition, avait fait cuire les pommes de terre sous la cendre.

Il était en train de les savourer quand sa suite, l'ayant aperçu, fut consternée. "Eh quoi! Monseigneur s'écria le cuisinier, vous avez mangé les pommes de terre sans qu'elles fussent accommodées! — Eh! repartit le prince, mon appétit, le comptes-tu pour rien? Il valait mieux que tous vos accommodements!"

—:o:—

Le premier

L'instituteur, — Quel fut le premier homme qui voyagea en sous-marin?

L'élève Marcel, — Jonas, monsieur.

Le Coin des Enfants

Autres voyages de Champlain. Leurs résultats

Depuis des années, Champlain ne faisait qu'aller et revenir, de Québec en France, dans le but de tirer de la Compagnie de Rouen des secours plus abondants en faveur de la colonie. Aussi franc de parler que loyal et honnête de coeur, il ne ménageait pas les reproches à la Compagnie. Les associés, trouvant ses représentations importunes, essayèrent de s'en débarrasser, mais ils ne purent y réussir.

En 1620, le prince de Condé, à raison de 30,000 livres, céda au duc de Montmorency sa commission de vice-roi du Canada. Le duc nomma Champlain son lieutenant général dans la Nouvelle-France.

Dès l'année 1620, Champlain avait amené sa jeune femme à Québec. Celle-ci fit l'admiration des sauvages par sa bonté plus encore que par sa beauté. Elle apprit l'algonquin au point de pouvoir instruire dans leur propre langue, les enfants indigènes.

En 1623, les PP. Viel et Sagard, Récollets, arrivèrent à Québec. Ils furent tous deux envoyés au pays des Hurons. Vers cette époque, grâce à l'intervention des missionnaires, une paix générale fut conclue entre les Iroquois, les Algonquins, les Hurons et les Français; les haches de guerre furent jetées dans le fleuve. Les Récollets, trop pauvres et trop peu nombreux pour faire face aux besoins spirituels de la colonie, se décidèrent à appeler les Jésuites à leur secours.

Les premiers religieux de cet ordre qui vinrent au Canada, furent les PP Lalemant, Jean de Brébeuf, Ennemond Massé et deux Frères coadjuteurs. Ils arrivèrent en 1625.

La fin d'un pirate

Ce pirate n'est autre qu'un officier de la marine allemande dont la personnalité était devenue odieuse à ses camarades eux-mêmes. Il commandait le sous-marin qui, au début de la guerre, torpilla le "Lusitania" paquebot américain qui ne portait que des passagers inoffensifs, dont beaucoup de femmes et d'enfants. Devenu l'objet d'un mépris universel, même en Allemagne, il se vit dans l'obligation d'errer sans cesse pour fuir ses semblables. Il aboutit au Paraguay, obtint sa naturalisation et, en raison de ses connaissances maritimes, reçut du gouvernement de ce pays le commandement du navire de guerre "Adolfo-Riquelme." Dépourvu de toute autorité morale sur ses hommes, il ne put obtenir qu'une éphémère autorité matérielle en imposant à ses matelots l'inflexible discipline prussienne. Le farouche équipage exécrait son commandant et n'attendait qu'une occasion de se soulever. Elle lui fut fournie par le coup d'Etat qui se produisit au Paraguay en mai dernier.

Cette bande de sauvages s'empara du commandant, le maltraita, le ligota et le jeta à la mer.

Crime odieux que nous ne pouvons approuver, mais, tout de même, la victime n'était pas bien intéressante.

—:o:—

La vitalité du chat

On parle souvent de l'étonnante vitalité des chats opposant à la mort une résistance prolongée. En voici un exemple récent: il y a quelque temps, un entrepreneur de maçonnerie était chargé de procéder à la réfection d'un caniveau de l'église Saint-Ambroise, à Paris. Une fois le travail terminé, le caniveau fut bouché, sans que l'on se doutât qu'un chat, qui s'y était caché y demeurait prisonnier. Dernièrement, le fonctionnement du caniveau laissant à désirer, on fit une ouverture. On entendit des miaulements désespérés, et l'on vit apparaître un chat affreusement maigre, vacillant sur ses pattes, dont l'air de souffrance et de détresse émut les ouvriers. Depuis vingt-cinq jours, il était enfermé dans sa prison, sans nourriture, sans air, sans lumière. Depuis vingt-cinq jours, il résistait farouchement à la mort... Un ouvrier a recueilli le pauvre animal, qui, sorti de son sépulcre, reprend des forces à vue d'oeil et manifeste, par des gambades encore mal assurées, sa joie et peut-être aussi sa reconnaissance!

—:o:—

La foi victorieuse

On lit dans "la France Illustrée" de Paris:

A Londres, le 17 juin au banquet offert par la "League of Help" à M. Poincaré et aux Français qui l'accompagnaient, le maréchal Pétain a superbement glorifié la résistance de Verdun et l'âme croyante de nos soldats.

Après avoir dit comment il organisa la bataille défensive, en attendant le moment de sauter à la gorge de l'ennemi, comment il alimenta cette bataille, en y jetant sans arrêt les unités fraîches, les munitions, le matériel, il a ajouté:

"La valeur des troupes fit le reste et emporta tous les obstacles.

"C'est en opposant à l'envahisseur les poitrines de nos soldats que nous lui avons barré la route. Pour nourrir la bataille mangeuse d'hommes, nous avons jeté successivement au feu 81 divisions fraîches, du mois de février au mois de juillet 1916.

"Presque toute l'armée française y passa.

"L'armée britannique, en cette circonstance, facilita puissamment la migration de nos troupes à Verdun en nous relevant sur une importante partie du front.

"Dans cet enfer des hommes, il fallait qu'une obligation morale dominant l'instinct vint raidir nos soldats au poste de combat.

"Messieurs, notre volonté était puisée à des sources plus pures que la volonté allemande qui servait un idéal de force et d'orgueil; elle devait en avoir raison. Nous nous battions pour protéger notre sol, nos femmes, nos enfants, et pour une civilisation qui est la nôtre et sans laquelle la vie pour nous serait sans douceur.

"Le sentiment religieux était profondément enraciné chez beaucoup de nos paysans; leur foi ne séparait pas Dieu et la patrie. L'âme des Croisés survivait en eux.

"Sur le champ de Verdun, des baïonnettes dépassent le sol, plantées sur des fusils que des cadavres tiennent encore. Elles marquent les tranchées où se sont fait hacher des bataillons de la Vendée, une des vieilles provinces religieuses de la France. Les hommes qui se battirent là soumis à un bombardement effroyable, restèrent stoïquement à leur poste et attendirent la mort en priant à haute voix comme les martyrs. La plupart furent tués ou enterrés vivants par les obus. Les baïonnettes qui hérissent leurs tranchées devenues leur tombeau disent assez leur obstination farouche, faite de la conscience d'un grand devoir et de la résignation habituelle aux travailleurs de la terre.

"Les nôtres avaient juré que l'ennemi ne passerait pas: il n'est pas passé."

—:o:—

Nouveau-nés

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
Petites bouches, petits nez,
Petites lèvres demi-closes,
Membres tremblants
Si frais, si blancs,
Si roses.
Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
Pour le bonheur que vous donnez
A vous voir dormir dans vos langes,
Espoir des nids,
Soyez bénis,
Chers anges!
Pour vos grands yeux effarouchés
Que sous vos draps blancs vous cachez
Pour vos sourires, vos pleurs même,
Tout ce qu'on vous,
Etres si doux,
On aime;
Pour tout ce que vous gazouillez,
Soyez bénis, baisés, choyés,
Gais rossignols, blanches fauvettes!
Que d'amoureux
Et que d'heureux
Vous faites!
Lorsque sur vos chauds oreillers,
En souriant, vous [illegible]
Près de vous, tout bas, ô merveille!
Une voix [illegible]
"Dors, beau petit;
Je veille."
C'est la voix de l'ange gardien:
Dormez, dormez, [illegible] rien;
Rêvez, sous ses ailes de neige:
Le beau jaloux
Vous berce et vous
Protège.
Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
Au paradis, d'où vous venez,
Un léger fil d'or vous rattache.
A ce fil d'or
Tient l'âme encor
Sans tache.
Vous êtes à toute maison
Ce que la fleur est au gazon,
Ce qu'au ciel est l'étoile blanche,
Ce qu'un peu d'eau
Est au roseau
Qui penche.
Mais vous avez de plus encor
Ce que n'a pas l'étoile d'or,
Ce qui manque aux fleurs les plus belles:
Malheur à nous!
Vous avez tous
Des ailes.

Alphonse Daudet.

Messieurs **Narcisse Morin** et **René Raymond** sont les représentants du "Patriote" à Gravelbourg.

Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions ou abonnements, veuillez, s'il vous plait, communiquer à leurs adresses:

NARCISSE MORIN,
Casier postal 213.

Gravelbourg

Baptêmes — Luc Cadieux, fils de M. et Mme Eugène Cadieux et filleul de M. et Mme Ernest Cadieux.

— Pierre-Retez Gravel, fils de M. et Mme Emile Gravel et filleul du Rév. Père Gravel et Mme Juge Js. Demers, de Montréal, représentée par Mme Juge Alf. Gravel.

— Dominique Poisson, fils de M. et Mme Achille Poisson et filleul de M. et Mme Alph. Martel.

— M. le Juge et Mme Gravel et leur famille sont partis à Banff, passer une quinzaine.

— M. l'abbé Brouillard est parti pour Edmonton, où il sera fait prêtre à Noël.

— M. et Mme Ernest Cadieux, M. Narcisse Morin, M. A. Rochon, M. Moïse Gauthier, M. Nadeau sont allés à Régina, en auto, visiter l'exposition.

— Mme Ev. Kibler, de Vancouver, soeur de Mme St-Germain et de Mme Cardinal, était cette semaine en promenade chez Mme Vve Michaud, sa mère.

— M. l'abbé Pannetier, est revenu passer quelques jours au presbytère, l'hôte de M. le curé Maillard.

— La visite d'un agent vendeur d'arbres, devrait nous faire penser à embellir notre village. L'exemple du couvent devrait être suivi par tous les propriétaires du village. Pourquoi ne pas orner nos propriétés d'arbres et d'arbustes?

Nous devrions nous faire un devoir de planter des arbres afin de rendre notre village coquet. Il n'est que trop regrettable que nos rues et avenues n'aient pas la largeur voulue pour en faire de beaux boulevards, bordés d'arbres.

— La construction du moulin à farine se fait très vite. Je crois que l'on va être obligé d'attendre les matériaux. Mais l'ouvrage déjà fait nous montre que ce sera un moulin considérable. M. Coupal fait là un acte de patriotisme, en aidant au développement du village.

— Le 13 août aura lieu à Gravelbourg la fête de Ste-Philomène, patronne de la paroisse. Une magnifique statue, a déjà pris sa place dans le choeur de l'église, et M. le Curé a voulu que tout le monde, chaque paroissien et même chaque enfant, contribuent à l'achat de cette statue.

Elle sera bénite le jour de la célébration de la fête, qui sera précédée d'une retraite prêchée par le R. P. Sorel.

Déjà, dans la paroisse, on honore Ste-Philomène avec grande piété, et l'on se dit tout bas, qu'un miracle s'est déjà opéré dans la personne d'une jeune fille, couverte d'abcès tuberculeux et qui s'est rétablie d'une façon toute providentielle.

— Depuis quelques jours, M. le curé Maillard est revenu de la retraite ecclésiastique. Il s'est remis à l'oeuvre pour peindre les quatre évangélistes, qui doivent orner les panneaux au dessous des tableaux de la Transfiguration et de l'Ascencion.

:o:

LAFLECHE, Sask.

— M. et Mme Joseph Cantin, ainsi que M. et Mme Noël Cantin viennent de nous revenir d'un voyage à St-Front, où ils avaient été voir leurs soeur et beau-frère. En revenant, ils arrêtèrent à l'exposition de Régina, et disent être enchantés de leur voyage. Ils firent ce voyage en auto et pas une seconde, le moteur qui prenait part à leur plaisir, ne cessa de chanter sa gaie chanson.

— M. Tousignan est le nouveau caissier de la banque d'Hochelaga.

:o:

Q.— Quel est le comble de la sensibilité?

R.— C'est de se trouver mal devant un accident de terrain.



Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. No. 32 5ème année. 16 août 1922.

Fête du dimanche 20 août — Saint Bernard, fondateur de l'ordre des Bernardins, naquit en 1091 à Fontaine-les-Dijon, et entra dans l'ordre de Citeaux. Il réforma cette communauté dont les religieux prirent le nom de Bernardins, et fût le premier abbé de Clairvaux en 1115. Il se fit une telle réputation qu'il attira autour de lui une foule de novices. Il mourut en 1143.

Vénérable Marguerite d'Ypres, donna, avec ses soeurs, l'exemple de toutes les vertus chrétiennes et mourut en 1237.

Fête pâtronale de Ponteix

La grand'messe sera suivie de la procession en l'honneur de la T. S. Vierge.

Le soir, à 8 h., on représentera au théâtre paroissial une spirituelle et intéressante comédie mixte, composée par l'auteur de "La Marraine de Charley"et intitulée:

DURAND ET DURAND

Les récoltes portent à la gaieté, on viendra en foule et on rira.

Baptêmes — Joseph Marcel Lucien, fils de Jean-Baptiste Charron et de Rose Parisien. Parrain et marraine, Cyrille et Pearl Charron.

— Joseph-Alfred, fils de Thomas Burette et de Georgiana Fanchon. Parrain et marraine, Alfred et Rose-Aimée Fanchon.

Marie-Béatrice-Lucile, fille d'Osias Duclos et d'Adrienne Roy. Parrain et marraine, Joseph M[illegible]tte et Béatrice Roy, représentés [illegible] M. et Mme J. Huotte.

— Marie-Cécile-A[illegible]ette, fille de Théodore Aurat [illegible] lice Descormiers. Parrain et [illegible], Edgar et Antonia Descorm[illegible] [illegible]sentés par Georges Lupien et [illegible] Coulombe.

Assemblées — Le dimanche 6, après le salut, les Dames de Ste-Anne et les Dames Patronnesses se réunissaient dans la salle paroissiale pour nommer le comité du futur bazar de l'hôpital. Voici les élues par une entente admirable: Mmes A. Privé, présidente; V. Provencher, vice-présidente; V. Beaudry, secrétaire-trésorière; O. Ste-Marie, C. Tourigny, R. Larochelle, W. St-Cyr, N. Lemay, conseillères. Les dames ont fixé leur prochaine réunion au dimanche suivant pour adopter un règlement et désigner des candidates.

— En même temps les Enfants de Marie assistaient à leur réunion mensuelle dans leur chapelle attenante à la salle, ce qui permettait à M. le Curé de se multiplier pour les deux assemblées. Après avoir écouté attentivement les conseils qui leur étaient donnés et avoir fait leurs prières d'usage, ces demoiselles procédaient à deux élections pour remplacer la vice-présidente et la secrétaire-trésorière qui sont parties l'une pour Moose Jaw, l'autre pour Montréal. Ont été élues Melles Lucienne Landry, vice-présidente et Annette Marcotte, secrétaire-trésorière. Elles ont pris ensuite la résolution de se bien préparer à la grande fête de l'Assomption et de recevoir affectueusement les Enfants de Marie étrangères, qui viendraient en ce beau jour se joindre à elles pour célébrer le triomphe de leur Mère du Ciel.

Diplôme — M. Douglas Clerk, fils du docteur et élève du Collège des Jésuites à Régina, a passé avec succès son examen de troisième année de "High School" et a reçu son diplôme. Nous le félicitons sincèrement car le programme de cet examen était rudement chargé en toutes les matières.

Pique-nique — Lundi nos enfants de choeur étaient en liesse, c'était le jour attendu de leur pique-nique. Dès le matin après la sainte communion à l'église, ils s'empilaient joyeux dans les autos mis à leur disposition. Disons que M. A. Liboiron s'était joint volontiers à M. le Curé pour procurer à ces chers enfants la petite récompense qu'ils avaient bien gagnée par leur bonne tenue et leur régularité aux exercices. La journée s'annonçait mal, la pluie tombait si bien qu'au sortir de Ponteix il fallut mettre les chaines, mais néanmoins tous comptaient sur le beau temps qu'ils appelaient de leurs voeux. Et leur espérance ne fut pas déçue, car à 20 milles, le ciel était pur et les chemins séchaient rapidement. La messe fut célébrée à Wallard chez M. Joseph Mercier pour son fils, Arsène, décédé l'an dernier à cette époque et qui dut se trouver bien heureux de voir prier pour lui un groupe de pieux enfants de son âge. La caravane se mit ensuite en route pour les coulées de bois et de fruits où elle se livra aux plus joyeux ébats. Les cerises, les groseilles, les framboises et d'excellentes sources d'eau glacée favorisèrent le dîner champêtre. Pour le retour l'itinéraire fut modifié. A travers les ranches, on poussa jusqu'à Gergovia d'où l'on revint à Ponteix par un autre chemin.

Notre antique statue (suite) — La fureur révolutionnaire de 1793 détruisit en France la plupart des statues, comme on le sait. Quelques unes cependant, plus chères sans doute à la piété des fidèles furent, comme la nôtre, courageusement soustraites à la destruction sacrilège. Cachées par des âmes dévotes au fond des caves, dans les greniers ou sous des meules de paille, elles furent tirées de leurs cachettes, plus ou moins endommagées, et rendues au culte quand la tourmente fut passée, puis restaurées et peintes assez maladroitement dans la plupart des cas. C'est ainsi qu'en enlevant sur la nôtre une peinture grossière, pour couvrir les parties vermoulues d'un enduit protecteur, nous avons découvert que le décor primitif était d'or le plus pur. A mesure que les églises rouvraient leurs portes, il fallait y remplacer les statues brulées par une haine diabolique; or, comme on n'avait plus ces bons vieux moines qui passaient leur vie à sculpter religieusement ces images vénérables, avec toute l'ardeur de leurs âmes d'artistes, comme, aussi il fallait aller vite pour satisfaire aux demandes il s'établit des fabriques qui façonnaient rapidement, au moyen de moules, des statues, de plâtre de stuc, terre cuite, etc., lesquelles étaient parfois très bien réussies, magnifiquement décorées et séduisaient ordinairement le peuple. Ce fut alors que les amateurs d'antiquités firent d'excellentes affaires, car bien des paroisses ignorant la valeur artistique de ce qu'elles possédaient, se laissaient gagner par des offres allèchantes et vendaient l'ancien pour acheter du nouveau.

Ces transactions passèrent souvent inaperçues, mais pourtant çà et là un connaisseur jeta les hauts cris qui soulevèrent des embarras sérieux. Nous pourrions en citer plusieurs cas, contentons-nous d'un seul:

Un syndic vendit un jour de vieux ornements qu'il avait en garde et pour le prix qu'il en obtint, acheta de très jolis ornements flambants neufs. Il ignorait évidemment la valeur des antiquités, mais d'autres la connaissaient. L'affaire fit un tel bruit qu'elle vint aux oreilles de l'évêque, qui obligea le vendeur à courir par monts et par vaux jusqu'à ce qu'il eut retrouvé et racheté à n'importe quel prix les objets vendus. Et voilà pourquoi il ne faut pas demander à un antiquaire la place exacte où il s'est procuré ses antiquités.

Nous ne dirons rien de plus sur l'origine de notre antique statue. Nous savons qu'elle porte en elle son cachet indéniable d'antiquité, qu'elle fut sculptée il y a plus de 400 ans, sur la terre de France, appelée le Royaume de Marie, **Regnum Galliae, regnum Mariae**, dans la vieille province d'Auvergne, dont elle semble résumer les titres des nombreux sanctuaires et pèlerinages de Marie. Monseigneur Langevin manifesta la plus grande joie en apprenant que son diocèse allait posséder un tel trésor, s'empressa d'en approuver le nom et de le donner même à la nouvelle paroisse, puis d'enrichir de 40 jours d'indulgences la prière suivante faite en son honneur:

"Notre-Dame d'Auvergne, abîme de clémence,
Etends sur ce pays ton règne protecteur,
Eclaire l'Angleterre, éclaire aussi la France,
Et sois notre avocate auprès du Rédempteur.

(à suivre)

Départ — Un grand vide chez M. Ste-Marie! son frère et sa belle-soeur sont repartis après un agréable séjour prolongé aussi longtemps que possible.

Retour — On nous annonce le retour prochain de M. et Mme Laflamme; nous leur souhaitons la bienvenue. nous émeut pas, car nous savons par tout, quelqu'une de nos familles veut aller tenter fortune ailleurs, cela ne nous émeut pas car nous savons par expérience qu'elle reviendra, n'ayant pas mieux réussi ailleurs. Le Canada est toujours le Canda, avec sa petite somme d'avantages divers, et, sous ce rapport, Ponteix ne le cède à aucune autre place. Il est pourtant une vérité qu'il serait bon de se rappeler, c'est qu'on est bien là où l'on se rend vraiment digne des bénédictions du Ciel; l'estime de nos concitoyens nous y vient par surcroit et le bonheur en même temps.

Salle paroissiale — Surprendrons-nous quelqu'un en répétant que les libéraux, pour leurs assemblées électorales de l'année dernière n'ont encore payé, ni la salle, ni le charbon, ni l'électricité des bonnes soeurs! Ca commence à s'éloigner de l'honnêteté. On fait là-dessus toutes sortes de suppositions, peut-être y en a-t-il une de vraie?

Municipalité rurale — Nous avons reçu les minutes de la dernière assemblée du conseil. Outre que la place nous manque pour les publier, nous voudrions bien savoir pourquoi le journal d'Aneroid est régulièrement payé pour cette publication tandis que nos livres ne portent aucun paiement depuis le 2 février 1921.

Visites — Chez M. A. Potvin, la famille Lebrun, avec M. Lavoie de Gravelbourg.

A Ponteix pour leurs affaires — Plusieurs fermiers de Val Marie, de Gergovia; MM. Cousin, Deschesnes, Morel; de Rosefield, M. Stanislas Belza, etc.

Proverbe — Bien mal acquis ne profite jamais.

Une invention inquiétante pour les autos

ROME — Incapable de mettre un frein à la vitesse exagérée des automobiles dans les limites de la ville, le conseil municipal de Rome est à étudier un appareil qui empêchera l'auto à laquelle il sera fixé d'aller plus de six milles à l'heure.

Ce régulateur automatique de vitesse est l'invention d'Ernesto Fragano et d'Ettore Villa. Un indicateur est fixé au nombre de milles à l'heure qu'on désire comme vitesse maxima. Une application de force centrifuge interrompt le fonctionnement des moteurs si le chauffeur tente de dépasser la limite.

A Rome, les rues étroites dans les deux quartiers de la ville, les nombreuses côtes et les inégalités du pavage dans une foule de rues rendent la vitesse en auto particulièrement dangereuse. Les chauffeurs sont enclins à mépriser les règlements, de sorte que les autorités pensent à rendre obligatoire l'usage d'un régulateur automatique.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 2

Au commencement de cette lutte sanglante, le courage triompha du nombre et de la discipline et les échos de leurs montagnes répétèrent au loin leurs chants de triomphe et de victoire. L'enthousiasme fut alors à son comble: le succès ne paraissait plus douteux. Vain espoir! il fallut enfin succomber après les faits d'armes les plus éclatants. Archibald Cameron of Locheill père, partagea le sort de tant d'autres soldats valeureux qui ensanglantèrent le champ de bataille de Culloden.

Un long gémissement de rage et de désespoir parcourut les montagnes et les vallées de l'ancienne Calédonie! Ses enfants durent renoncer pour toujours à reconquérir une liberté pour laquelle ils avaient combattu pendant plusieurs siècles avec tant d'acharnement et de vaillance. Ce fut le dernier râle de l'agonie d'une nation héroïque qui succombe. L'Ecosse, partie intégrante maintenant d'un des plus puissants empires de l'univers, n'a pas eu lieu de déplorer sa défaite: Ses anciens ennemis s'énorgueillissent des travaux de ses littérateurs, et ses hommes d'Etat ont été aussi célèbres dans la cabinet de leur souverain, que leurs guerriers en combattant pour leur nouvelle patrie. Tandis que leurs frères de la verte Erin, les Irlandais, au coeur chaud et généreux, frémissent encore en mordant leurs chaînes, eux, les Ecossais, jouissent en paix de leur prospérité. Pourquoi cette différence? L'Irlande a pourtant fourni plus que son contingent de gloire à le fière Albion; le voix puissante de ses orateurs a électrisé les tribunaux et les parlements anglais; ses soldats, braves entre les braves, ont conquis des royaumes; ses poètes, ses écrivains, charment toujours les loisirs des hommes de lettres de la Grande-Bretagne. Aucune part de gloire ne lui a été refusée. Pourquoi, alors, son dernier cri d'agonie gronde-t-il encore dans les champs, dans les vallées, dans les montagnes et jusque sur la terre de l'exil? On croirait que la terre d'Erin, arrosée de tant de larmes, ne produit que de l'absynthe, des ronces et des épines; et cependant ses prés sont toujours verts, et ses champs se couvrent d'abondantes moissons. Pourquoi ce mugissement précurseur de la tempête s'échappe-t-il sans cesse de la poitrine des généreux Irlandais? L'histoire répond à cette question.

Un oncle d'Arché, qui avait suivi l'étendard et la fortune du malheureux prince, parvint, après la journée désastreuse de Culloden, à dérober sa tête à l'échafaud et, après mille périls, mille obstacles, réussit à se réfugier en France avec le jeune orphelin. Le vieux gentilhomme, proscrit et ruiné, avait beaucoup de peine à subvenir à ses propres besoins et à ceux de son neveu, lorsqu'un Jésuite oncle maternel du jeune homme , le déchargea d'une partie de ce lourd fardeau. Arché, admis au collège des Jésuites à Québec, en sortait, après avoir terminé son cours de mathématiques, au moment où le lecteur fait sa connaissance.

Archibald Cameron of Locheill, que la main pesante du malheur avait mûri avant le temps, ne sut d'abord, quand il entra au collège, quel jugement porter sur un enfant espiègle, turbulent, railleur impitoyable, qui semblait faire le désespoir des maîtres et des élèves. Il est bien vrai que tout n'était pas profit à cet enfant: sur vingt férules et pensums que le régent distribuait dans la classe, Jules dHaberville en empochait dix-neuf pour sa part.

Il faut avouer aussi que les grands écoliers, souvent à bout de patience, lui donnaient plus que sa part de taloches; mais, bah! on aurait cru que tout cela n'était que douceur, tant le gamin était toujours prêt à recommencer ses espiègleries. Il faut bien dire aussi que, sans avoir positivement de la rancune, Jules n'oubliait jamais une injure; qu'il s'en vengeait toujours d'une manière ou d'une autre. Ses sarcasmes, ses pointes acérées, qui faisaient rougir l'épiderme, arrivaient toujours à propos, soit à l'adresse des maîtres mêmes, soit à celle des grands écoliers qu'il ne pouvait atteindre autrement.

Il avait pour principe de ne jamais s'avouer vaincu; et il fallait, de guerre lasse, finir par lui demander la paix.

On croira sans doute que cet enfant devait être détesté. Aucunement: tout le monde en raffolait; c'était la joie du collège. C'est que Jules avait un coeur qui bat, hélàs! rarement sous la poitrine de l'homme. Dire qu'il était généreux jusqu'à la prodigalité, qu'il était toujours prêt à prendre la défense des absents, à se sacrifier pour cacher les fautes d'autrui, ne saurait donner une idée aussi juste de son caractère que le trait suivant. Il était âgé d'environ douze ans, lorsqu'un *grand*, perdant patience, lui donna un fort coup de pied, sans avoir néanmoins l'intention de lui faire autant de mal. Jules avait pour principe de ne porter aucune plainte aux maîtres contre ses condisciples: cette conduite lui semblait indigne d'un jeune gentilhomme. Il se contenta de lui dire: "Tu as l'esprit trop obtus, féroce animal, pour te payer en sarcasmes;tu ne les comprendais pas; il faut percer l'épiderme de ton cuir épais; sois tranquille, tu ne perdras rien pour attendre!"

Jules, après avoir rejeté certains moyens de vengeance, assez ingénieux pourtant, s'arrêta à celui de lui raser les sourcils pendant son sommeil, punition d'autant plus facile à infliger que Dubuc, qui l'avait frappé, avait le sommeil si lourd qu'il fallait le secouer rudement, même le matin,pour le réveiller. C'était d'ailleurs le prendre par le côté le plus sensible: il était beau garçon et très fier de sa personne...

Jules s'était donc arrêté à ce genre de punition, lorsqu'il entendit Dubuc dire à un de ses amis, qui le trouvait triste:

— J'ai bien sujet de l'être, car j'attends mon père demain. J'ai contracté des dettes chez les boutiquiers et chez mon tailleur, malgré ses défenses, espérant que ma mère viendrait à Québec avant lui, et qu'elle me tirerait d'embarras à son insu. Mon père est avare, colère, brutal; dans un premier mouvement, il est capable de me frapper. Je ne sais où donner de la tête; j'ai presque envie de prendre la fuite jusqu'à ce que l'orage soit passé.

— Ah ça! dit Jules, qui avait tout entendu, pourquoi n'as-tu pas eu recours à moi?

— Dame! dit Dubuc en secouant la tête.

— Crois-tu, fit Jules, crois-tu que, pour un coup de pied de plus ou de moins, je laisserais un écolier dans l'embarras et exposé à la brutalité de son aimable père? Il est bien vrai que tu m'as presque éreinté, mais c'est une autre affaire à régler en temps et lieu. Combien le faut-il?

— Ah! mon cher Jules, répliqua Dubuc, ce serait abuser de ta générosité. Il me faudrait une forte somme, et je sais que tu n'es pas en fonds dans le moment: tu as vidé ta bourse pour assister cette pauvre veuve dont le mari a été tué par accident.

— En voilà un caribou celui-là, dit Jules, comme si l'on ne trouve pas toujours de l'argent pour soustraire un ami à la colère d'un père avare et brutal, qui peut lui casser la barre du coup! Combien te faut-il?

— Cinquante francs.

— Tu les auras ce soir, fit l'enfant.

Jules, fils unique, Jules, appartenant à une famille riche, Jules, l'enfant gâté de tout le monde, avait toujours de l'argent à pleines poches; père, mère, oncles, tantes, parrain et marraine, tout en proclamant bien haut cette maxime, qu'il est dangereux de laisser les enfants disposer de trop fortes sommes, lui en donnaient cependant à qui mieux mieux, à l'insu les uns des autres.

Dubuc avait pourtant dit vrai: sa bourse était à sec dans le moment. C'était, d'ailleurs, alors une forte somme que cinquante francs. Le roi de France ne payait à ses alliés sauvages que cinquante francs la chevelure d'un Anglais; la monarque anglais, plus riche, ou plus généreux, en donnait cent pour une chevelure française!

Jules avait trop de délicatesse pour s'adresser à ses oncles et à ses tantes, seuls parents qu'il eût à Québec. Sa première idée fut d'emprunter cinquante francs en mettant en gage sa montre d'or, laquelle valait vingt-cinq louis. Se ravisant ensuite, il pensa à une vieille femme, ancienne servante que son père avait dotée en la mariant, et à laquelle il avait ensuite avancé un petit fonds de commerce, qui avait prospéré entre ses mains: elle était riche, veuve et sans enfants.

Il y avait bien des difficultés à surmonter: le vieille était avare et acariâtre; d'ailleurs Jules et elle ne s'étaient pas laissés dans les meilleurs termes possibles à la dernière visite qu'il lui avait faite; elle l'avait même poursuivi avec son manche à balai jusque dans la rue. Le gamin n'était pourtant pas coupable que d'une peccadille: il avait fait humer une forte prise de tabac à son barbet favori, et, tandis que la vieille venait au secours de son chien, qui se débattait comme un énergumène, il avait vidé le reste de la tabatière dans une salade de dent-de-lion qu'elle épluchait avec grand soin pour son souper, en lui disant: "Tenez, la mère, voici l'assaisonnement."

N'importe, Jules pensa qu'il était urgent de faire sa paix avec la bonne femme, et en voici les préliminaires. Il lui sauta au cou en entrant, malgré les efforts de la vieille pour se soustraire à ses démonstrations par trop tendres, après l'avanie qu'il lui avait faite.

— Voyons, dit-il, chère Madeleine, faluron dondaine, comme dit la chanson, je suis venu te pardonner tes offenses, comme tu dois les pardonner à ceux qui t'ont offensée. Tout le monde prétend que tu es avare et vindicative; peu m'importe, ce n'est pas mon affaire. Tu en seras quitte pour griller dans l'autre monde; je m'en lave les mains.

Madeleine ne savait trop si elle devait rire ou se fâcher de ce beau préambule; mais, comme elle avait un grand faible pour l'enfant, malgré ses espiègleries, elle prit le parti le plus sage, et se mit à rire.

— Maintenant que nous sommes de bonne humeur, reprit Jules, parlons sérieusement. J'ai fait des sottises, vois-tu, je me suis endetté; je crains les reproches de mon père, et encore plus de lui faire de la peine. Il me faudrait cinquante francs pour assoupir cette malheureuse affaire: peux-tu me les prêter?

— Mais, comment donc, M. d'Haberville, dit la vieille, je n'aurais que cette somme pour tout bien dans le monde, que je la donnerais de grand coeur pour exempter la moindre peine à votre bon papa. J'ai assez d'obligation à votre famille...

— Tarare, dit Jules, si tu parles de ces cinq sous-là, point d'affaires. Mais écoute, ma bonne Madeleine, comme je puis me casser le cou au moment qu'on s'y attendra le moins, ou qu'on s'y attendra le plus, en grimpant sur le toît du collège et sur tous les clochers de la ville de Québec, je vais te donner un mot d'écrit pour ta sureté; j'espère bien, pourtant, m'acquitter envers toi dans un mois au plus tard.

Madeleine se fâcha tout de bon, refusa le billet, et lui compta les cinquante francs. Jules faillit l'étrangler en l'embrassant, sauta par la fenêtre dans la rue, et prit sa course vers le collège.

A la récréation du soir, Dubuc était libéré de toute inquiétude du côté de son aimable père.

— Mais, souviens-toi, dit d'Haberville, que tu es dans mes dettes pour le coup de pied.

— Tiens, mon cher ami, dit Dubuc très affecté, paie-toi tout de suite: casse-moi la tête ou les reins avec ce fourgon, mais finissons-en: penser que tu me gardes de la rancune, après le service que tu m'as rendu, serait un trop grand supplice pour moi.

— En voilà encore un caribou, celui-là, dit l'enfant, de croire que je garde rancune à quelqu'un parce que je lui dois une douceur de ma façon! Est-ce comme cela que tu le prends? alors ta main, et n'y pensons plus. Tu pourras te vanter toujours d'être le seul qui m'aura égratigné sans que j'aie tiré le sang.

Cela dit, il lui saute sur les épaules, comme un singe, lui tire un peu les cheveux pour acquit de conscience, et court rejoindre la bande joyeuse qui l'attendait.

Archibald de Locheill, mûri par de cruelles épreuves, et partant d'un caractère plus froid, plus réservé que les enfants de son âge, ne sut d'abord, à son entrée au collège, s'il devait rire ou se fâcher des espiègleries d'un petit lutin qui semblait l'avoir pris pour point de mire et ne lui laissait aucun repos. Il ignorait que c'était la manière de Jules de prouver sa tendresse à ceux qu'il aimait le plus. Arché enfin, poussé à bout, lui dit un jour:

— Sais-tu que tu ferais perdre patience à un saint; vraiment, tu me mets quelquefois au désespoir.

— Il y a pourtant un remède à tes maux, dit Jules: la peau me démange, donne-moi une bonne raclée, et je te laisserai en paix: c'est chose facile à toi, qui es fort comme Hercule.

En effet, de Locheill, habitué dès la plus tendre enfance aux rudes exercices des jeunes montagnards de son pays, était, à quatorze ans, d'une force prodigieuse pour son âge.

— Me crois-tu assez lâche, lui dit Arché, pour frapper un enfant plus jeune et beaucoup plus faible que moi?

— Tiens, dit Jules tu es donc comme moi? jamais une chiquenaude à un petit. Une bonne raclée avec ceux de mon âge et même plus âgés que moi, et ensuite on se donne la main, et on n'y pense plus. Tu sais, ce farceur de Chavigny, continua Jules: il est pourtant plus âgé que moi, mais il est si faible, si malingre, que je n'ai jamais eu le coeur de le frapper, quoiqu'il m'ait joué un de ces tours qu'on ne pardonne guère, à moins d'être un saint François de Sales. Imagine-toi qu'il accourt vers moi tout essoufflé, en me disant: Je viens d'escamoter un oeuf à ce gourmand de Létournau, qui l'avait volé au grand réfectoire. Vite, cache-le, il me poursuit.

— Et où veux-tu que je le cache? lui dis-je.

— Dans ton chapeau, répliqua-t-il; il n'aura jamais l'idée de le chercher là.

Je fus assez sot pour le croire; j'aurais dû m'en méfier, puisqu'il m'en priait.

Létourneau arrive à la course, et m'assène, sans cérémonie, un coup sur la tête. Le diable d'oeuf m'aveugle, et je puis te certifier que je ne sentais pas la rose: c'était un oeuf couvé, que Chavigny avait trouvé dans un nid de poule abandonné depuis un mois probablement. J'en fus quitte pour la perte d'un chapeau, d'un gilet et d'autres vêtements. Eh bien, le premier mouvement de colère passé, je finis par en rire; et si je lui en garde un peu de rancune, c'est de m'avoir escamoté ce joli tour, que j'aurais eu tant de plaisir à faire à Derome, avec sa tête toujours poudrée à blanc. Quand à Létourneau, comme il était trop simple pour avoir inventé cette espièglerie, je me contentai de lui dire: "Bienheureux les pauvres d'esprit," et il se sauva tout fier du compliment, content, après tout, d'en être quitte à si peu de frais.

Maintenant, mon cher Arché, continua Jules, capitulons: je suis bon prince, et mes conditions seront des plus libérales. Je consens, pour te plaire, à retrancher, foi de gentilhomme, un tiers des quolibets et des espiègleries que tu as le mauvais goût de ne pas apprécier. Voyons: tu dois être satisfait, sinon tu es déraisonnable! Car, vois-tu, je t'aime, Arché; aucun autre que toi n'obtiendrait une capitulation aussi avantageuse.

De Locheill ne put s'empêcher de rire, en secouant un peu le gamin incorrigible. Ce fut après cette conversation que les deux enfants commencèrent à se lier d'amitié; Arché, d'abord avec le réserve d'un Ecossais; Jules, avec toute l'ardeur d'une âme française.

Quelque temps après cet entretien, environ un mois avant les vacances, qui avaient alors lieu le quinze d'août, Jules prit le bras de son ami, et lui dit:

— Viens dans ma chambre; j'ai reçu de mon père une lettre qui te concerne.

— Qui me concerne, moi? dit l'autre tout étonné.

— D'où vient ton étonnement? repartit d'Haberville; crois-tu que tu n'es pas un personnage assez important pour qu'on s'occupe de toi? On ne parle que du bel Ecossais dans toute la Nouvelle-France. Les mères, craignant que tu mettes bien vite en feu les coeurs de leurs jeunes filles, — soit dit sans calembour, — se proposent, dit-on, de présenter une requête au supérieur du collège pour que tu ne sortes dans les rues que couvert d'un voile, comme les femmes de l'Orient.

— Trêve de folie, et laisse-moi continuer ma lecture.

— Mais je suis très sérieux, dit Jules. Et entraînant son ami, il lui communiqua un passage d'une lettre de son père, le capitaine d'Haberville, ainsi conçu:

"Ce que tu m'écris de ton jeune "ami, M. de Locheill, m'intéresse vivement. C'est avec le plus grand "plaisir que j'octroie ta demande. "Présente-lui mes civilités, et prie-"le de venir passer chez moi, non "seulement les vacances prochai-"nes, mais toutes les autres, pen-"dant le séjour qu'il fera au collège. "Si cette invitation, sans cérémonie, "d'un homme de mon âge, n'est pas "suffisante, je lui écrirai plus for-"mellement. Son père repose sur "un champ de bataille glorieuse-"ment disputé; honneur à la tombe 'du vaillant soldat! Tous les guer-'riers sont frères; leurs enfants 'doivent l'être aussi. Qu'il vienne "sous mon toit, et nous le recevrons "tous à bras ouvert, comme l'en-"fant de la maison."

(à suivre)

—:o:—

Les aveux de M. de Schoen

Nous l'avons dit souvent: le problème des responsabilités de la guerre est au coeur même de tous les problèmes, d'une acuité presque tragique, qui se posent entre la France et l'Allemagne.

Si le peuple français est si violemment indigné en constatant, par exemple, que la question des réparations ne progresse pas, c'est qu'il a conscience de ne rien exiger du vaincu au nom du droit du vainqueur. Victime d'une agression qu'il n'a nullement provoquée il réclame simplement à la natior responsable des agissements crimi nels de ses gouvernants déchus, le paiement des justes réparations.

Par contre, si, dans le peuple allemand, se manifeste si peu d'empressement pour le paiement des réparations, et même, de plus en plus, sous les excitations d'une presse nationaliste, une franche mauvaise humeur, n'est-ce pas parce que ce peuple n'est toujours pas convaincu de la lourde responsabilité, de l'effroyable culpabilité de ses anciens dirigeants?...

La France parle en victime qui réclame justice. L'Allemagne lui répond en vaincue qui subirait la loi de la force. L'entente est, dès lors, impossible.

On ne peut donc que se féliciter de voir chaque jour augmenter le dossier des pièces diplomatiques et des témoignages de toutes natures, relatif aux origines de la guerre mondiale de 1914-1918. Certes, pour ceux qui ont voulu se faire une opinion équitable, qui ont procédé de sang-froid à une enquête impartiale, la question est, dès maintenant, jugée. Mais puisqu'il reste encore, hélas! parmi les nations demeurées neutres pendant la guerre, et, en tous cas, de l'autre côté du Rhin, beaucoup d'esprits à éclairer et à convaincre, ne nous désintéressons pas de la suite du procès, bien que pour nous, le verdict—combien formel et sévère!—soit déjà rendu.

M. le Baron de Schoen, qui fut, jusqu'au 4 août 1914, c'est-à-dire jusqu'à la rupture, ambassadeur d'Allemagne à Paris, vient de publier ses mémoires. Or, la France redoute si peu la lumière, qu'une revue française, la *Revue hebdomadaire*, n'a pas hésité à reproduire intégralement la traduction de ces mémoires, qui paraîtront ensuite en librairie.

M. de Schoen, fidèle Allemand, n'accuse pas sou gouvernement. Il essaie même de le disculper autant que possible, en chargeant le gouvernement impérial russe et le ministère francais en fonctions au 1er août 1914. C'était le ministère presque socialiste de M. Viviani qui, il ne faut pas l'oublier, au lendemain de la victoire électorale des radicaux-socialistes, au mois de mai 1914, préparait, moins d'une année après le vote de la loi militaire de trois ans. C'est assez dire quel était l'état d'esprit profondément pacifique du cabinet français au pouvoir lorsqu'éclata la guerre.

Quoi qu'il en soit, et si désireux que se montre M. de Schoen de disculper son gouvernement, l'ancien ambassadeur allemand à Paris est bien obligé de confesser ces deux faits dont on ne saurait trop souligner la gravité, au point de vue, justement, des responsabilités de la guerre.

D'abord, M. de Schoen rappelle la demande inouie adressée par le gouvernement allemand au gouvernement français, si celui-ci avait voulu éviter la guerre à tout prix: "le droit d'occuper les forteresses de Toul et Verdun pendant la durée de la guerre". "Idée malheureuse," "calcul faux", "énorme maladresse", dit M. de Schoen, — combien indulgent pourtant encore! "Cette demande d'abandon de forteresses prouvait, ajouta-t-il, la méconnaissance complète du sentiment national français et était capable d'étouffer tout germe d'entente, au cas où le gouvernement français aurai consenti à prendre en considération ce projet de neutralité". Ainsi s'exprime le diplomate allemand.

L'autre fait est plus grave encore, puisqu'il a été le prétexte même de la déclaration de guerre. Ce fut, écrit M. de Schoen, une "fatalité regrettable qui me mit dans la nécessité de fonder la déclaration de guerre sur la nouvelle d'attaques aériennes, dont la fausseté fut tout de suite reconnue du côté français". Et encore! "Les rapports concernant les attaques aériennes françaises reposaient sur des erreurs fâcheuses. Ils paraissaient être l'oeuvre d'esprits visionnaires très excités. On ne comprend pas que des informations aussi fausses aient pu avoir, aux yeux de nos dirigeants, la valeur de faits réels et de faits assez importants pour motiver une déclaration de guerre."

C'est pourtant ainsi. Le prétexte mensonger, faux de tous points de l'aveu de l'ambassadeur allemand, invoqué par l'Allemagne pour déclarer la guerre à la France a été le prétendu bombardement, par l'aviation française, de Nuremberg et de Carlsruhe.

Mais il fallait un prétexte. Or, le gouvernement français, soucieux de sauvegarder les moindres chances de paix qui pouvaient encore subsister en ces heures tragiques, n'ayant même pas fourni l'apparence d'un prétexte à l'agression, Berlin en fut réduit à utiliser les rapports, totalement "faux", d'esprits visionnaires très excités". Oh oui! très excités!

...Voilà ce que M. de Schoen est obligé de reconnaître dans son long plaidoyer en faveur de l'Allemagne impériale. Aveux d'autant plus significatifs que leur auteur plaide la cause de son gouvernement! En vérité, plus se prolongera le procès des responsables de la grande catastrophe, plus la cause deviendra claire aux yeux de tous ceux que n'aveugle pas le parti-pris...

X. Y. Z.

—:o:—

Un institut de radium à Montréal

MONTREAL — Le gouvernement aiderait substantiellement la fondation d'un institut de radium dans la province de Québec. Cet institut, qui serait la propriété du gouvernement, serait attaché à l'Université de Montréal.

Le gouvernement étudie depuis longtemps la fondation de cet institut. Il y a un an, une importante délégation composée des principaux médecins de Montréal, et de Québec allait rencontrer le premier ministre à ce sujet et lui demandait l'aide du gouvernement. L'hon. L. A. Taschereau promettait alors aux délégués d'étudier attentivement la question avec ses collègues. Le premier ministre a rempli sa promesse; la question a été soigneusement étudiée et le gouvernement fonderait un institut de radium.

Prince-Albert

— Sa Grandeur Monseigneur Prud,homme a béni ce matin la nouvelle église de White Star.

Dans la suite d'autos qui accompagnaient à son départ de Prince-Albert Sa Grandeur, nous avons remarqué Messieurs les abbés Caron, secrétaire de Monseigneur, O'Leary, Perreault, Joly; les Révérends Pères Panhaleux et Carpentier Un compte rendu de cette fête sera donné dans le procnain numéro de notre journal.

— Nous apprenons avec plaisir que Mlle Aimée Larose, de Le Pas, sera en charge de la classe française de l'Ecole Séparée de Prince-Albert, cette année.

—:o:—

L'Hon. W. R. Motherwell à Prince-Albert

L'honorable W.R. Motherwell, notre sympathique ministre de l'agriculture à Ottawa, était de passage à Prince-Albert lundi, accompagné de plusieurs amis.

A une assemblée de l'exécutif du comité libéral à laquelle assistait M. Motherwell, d'importantes résolutions concernant les intérêts de notre district ont été adoptées.

M. Motherwell et ses amis ont quitté Prince-Albert hier matin.

—:o:—

CANDIDAT DANS CUMBERLAND



M. Emile Lussier

M. Emile Lussier, avocat de Prince-Albert, qui a posé sa candidature à l'élection partielle de Cumberland, était de retour à Prince-Albert, vendredi dernier après une course de deux semaines, dans les districts du Lac Montréal et du Lac La Ronge. M. Lussier est très satisfait de l'accueil qu'il a reçu partout; il a bon espoir dans le résultat du scrutin de lundi prochain.

M. Lussier est reparti lundi pour visiter Le Pas et Cumberland House.

La population du district de Cumberland comprend une assez forte proportion de catholiques et de gens de langue française. Il est donc juste qu'il soit représenté à Régina par l'un des nôtres.

—:o:—

La campagne électorale dans Labelle

Papineauville— C'est demain que les électeurs du comté Labelle seront appelés à élire leur nouveau représentant à la législature. De part et d'autre la campagne a été menée rondement. Le candidat oppositioniste a semblé inspirer quelque crainte aux ministériels puisque ceux-ci ont cru devoir mobiliser leur grosse artillerie. Plusieurs ministres en effet, y compris M. Taschereau, ont prêté mainforte au candidat du gouvernement, M. Désiré Lahaie. Le candidat de l'opposition est M.J.C. Langlois.

Une conversion retentissante

MADRID — La conversion soudaine de Gomez del Valle a causé dans les milieux politiques et savants une grande surprise. Depuis plusieurs années del Valle était reconnu comme l'un des plus violents ennemis de l'Eglise catholique. Pamphlétaire révolutionnaire, libre-penseur, radical, del Valle était surtout connu par ses théories avancées et ses attaques contre Rome et le clergé. Il vient de se convertir et de faire humblement sa soumission à l'Eglise qu'il a tant combattue.

—:o:—

Lloyd George et le pape

LONDRES — Parlant à un banquet donné dernièrement aux clergymen anglais, Lloyd George, premier ministre de l'Angleterre, a parlé en ces termes du Saint-Père:—

"Je suis heureux que le chef de la plus grande Eglise de la chrétienté soit un homme qui ait une foi profonde dans la paix. Son influence s'exerce sur des millions d'âmes et nous devons nous en réjouir."

—:o:—

La traversée du Pacifique en avion

LONDRES — L'aviateur Morgan qui pilotait en 1919, le premier appareil qui ait tenté de traverser l'Atlantique, se propose de survoler l'océan Pacifique de San Francisco, aux Etats-Unis, à Sydney, en Australie.

Morgan espère se mettre en route dans la première semaine du mois d'octobre. Un citoyen de Los Angeles, Californie, a offert un prix de 10,000 livres sterling "environ $45,000" au premier aviateur qui traversera le grand océan. Morgan se dit capable de gagner cette somme.

L'itinéraire de Morgan sera: Honolulu, les îles Samoa, les îles Fridji et l'Australie. Le parcours total serait de 6,970 milles. Il sera accompagné par un capitaine aviateur australien et un opérateur de télégraphie sans fil.

—:o:—

Les mémoires de Lloyd George

LONDRES — On écrit de Londres que Lloyd George a entrepris d'écrire ses mémoires. Il a déjà commencé à colliger les matériaux qui devront servir aux premiers chapitres, mais tout indique qu'il s'écoulera du temps avant qu'il ne puisse mener sa tâche à bonne fin. La rumeur court que M. Lloyd George recevrait pour ses mémoires une somme dépassant les 100,000 livres sterling. Le "Daily Chronicle," commentant la nouvelle dans un article de fond, dit: "La publication d'un ouvrage par le premier ministre serait un événement autrement important que la moyenne de batailles, et l'influence en serait à la fois bienfaisante et plus durable."

—:o:—

L'un de nos historiens couronné par l'Académie Française

MONTREAL — Une dépêche récente annonce que l'Académie Française a accordé un grand prix, la médaille d'or Richelieu, à l'un de nos historiens, Henri d'Arles. Le travail historique qui a obtenu cet insigne honneur est le livre bien connu "L'Acadie."

—:o:—

Un emprunt domestique à l'automne

OTTAWA — L'hon. W. S. Fielding, ministre des finances, a annoncé officiellement que le gouvernement lancera à l'automne un nouvel emprunt domestique. On trouvera tous les renseignements nécessaires dans l'annonce que nous publions aujourd'hui.

—:o:—

La première messe dans l'Ontario

PENETANGUISHENE, ONT. — Malgré la pluie battante, une foule immense assistait le 8 août au dévoilement du monument érigé en commémoration de la première messe célébrée en Ontario, il y a trois cents ans. Malgré l'inclémence de la température, ce fut un moment inoubliable que celui qui vit se déployer au vent l'Union Jack et le drapeau fleurdelysé de la vieille France. Sa Grandeur Mgr McNeil, archevêque de Toronto, chanta la grand'messe.

Dans le discours qui ouvrit la cérémonie, le colonel Alex. Fraser proclama que l'événement mémorable que l'on commémorait, avait marqué l'avènement du christianisme en Ontario. Dans un brillant discours prononcé en francais, M. J. U. Gauvreau, d'Ottawa, fit l'historique de la pénétration chrétienne au Canada et chanta l'héroïsme des missionnaires qui s'en étaient faits les auteurs.

—:o:—

MONTREAL — Le gouvernement francais a offert une bourse de 6,000 francs, plus 1,000 francs pour frais de voyage, pour l'élève de l'Université Mc Gill qui réussira le mieux dans le francais. Sir Arthur Currie, principal du Mc Gill, a accepté.

NELSON — J. S. Deschamps, marchand de bois et entrepreneur en construction bien connu dans la Colombie est décédé à Nelson, la semaine dernière. Ses funérailles ont eu lieu le 10, au milieu d'un grand concours de personnes venant de toutes les parties de la province.

MONTREAL — 25 députés des communes impériales et de la chambre des Lords s'embarqueront à bord de l'Empress of India le 21 prochain pour le Canada.

LONDRES — Joseph O'Sullivan et Reginald Dunn, assassins de Sir Henry Wilson, ont été pendus jeudi dernier à la prison de Wandsworth. L'un et l'autre ont subi leur sort en souriant.

VICTORIA — Le Dr S. F. Tolmie, député, ancien ministre fédéral de l'agriculture, a annoncé à un groupe d'amis, qu'il refusait pour tout de bon d'accepter le poste de chef conservateur dans la Colombie britannique.

MADRID — Le gouvernement portuguais vient de proclamer la loi martiale à Lisbonne et il a transporté ses bureaux à quatorze milles de la ville, à Cascaes. Ces résolutions ont été prises à la suite de la grève monstre qui est en cours.

—:o:—

Pourquoi Erzberger a été assassiné

Une haute personnalité, très mêlée à la politique européenne, a fait au "Journal des Débats" de très intéressantes communications sur la personnalité d'Erzberger et sur les motifs de son assassinat. Erzberger n'aimait pas la Prusse et il avait conçu un plan de réconciliation avec la France dont il parla un peu trop tôt

Erzberger avait des visées immenses. Il avait selon ses détracteurs, dès la Marne, perdu confiance en la victoire. Ce paysan des bords du lac de Constance; tout près de la Suisse et de l'Alsace, détestait de tout son coeur la Prusse. Il l'avait constamment trahie, pendant la guerre et ses entreprises propagandistes à l'intérieur du pays se révélaient, à les regarder de près, comme de très adroites entreprises antiallemandes. Maintenant, son idée était de jeter le désarroi en Allemagne, de dresser la gauche contre la droite et, à la faveur d'une guerre civile, de s'ériger en dictateur.

Les accusateurs de la droite ne s'en tenaient pas là. On affirmait dans les réunions des patriotes revanchards que le condottière allait, au moment donné, faire usage de ses archives, en particulier faire des révélations sensationnelles à la Chambre, tandis qu'une autre partie de ses documents, vendue à l'ennemi, serait publiée simultanément dans la presse étrangère. On résolut de tuer Erzberger à tout prix.

Mais le condottière avait la vie dure. Le second et le troisième attentat n'eurent pas plus d'effet que le premier.

En 1921, Erzberger dévoila luimême une partie de ses projets. Il raconta à qui voulait l'entendre qu'en automne, à la rentrée du Parlement, il allait faire des révélations sensationnelles du haut de la tribune.

L'inquiétude de la droite ne connut plus de bornes. Qu'allait révéler cet homme qui savait tout?

Les milieux militaristes répandaient l'opinion qu'il était en train de faire un pacte avec l'Entente et que son plan était de vendre la rive gauche du Rhin à condition que l'Entente se désistât des réparations financières. De cette facon les deux côtés auraient gain de cause. Les ennemis, au lieu d'une créance difficile à faire rentrer, auraient une valeur sûre entre leurs mains et le peuple allemand, à l'exception des militaristes, serait ravi de restaurer ses finances et se consolerait facilement de la perte territoriale. La masse des contribuables acclamerait le condottière, dont la dictature serait appuyée par l'ennemi. Ces choses-là n'étaient pas racontées dans la presse allemande, bien organisée mais se chuchotaient dans tous les milieux de la droite.

—:o:—

Le revolver pangermaniste

Y a-t-il deux Allemagnes?

La question est fort controversée, en France, depuis de longs mois, et le lâche assassinat du ministre Walter Rathenau l'a placée au premier plan de l'actualité.

Qu'il y ait une Allemagne militariste, pangermaniste, toute tendue dans un sentiment de regret pour le passé impérial du Reich et de haine pour le présent républicain, qui donc de bonne foi, oserait le nier, en présence des attentats de toutes sortes dont nous sommes les témoins attristés et inquiets: attentats contre les troupes alliées d'occupation, organisation de dépôts d'armes clandestins, campagnes de presse violentes qui aboutissent au meurtre des Ersberger et des Ratheneau? On a compté que, depuis la fin de la guerre, plus de trois cents pacifistes allemands sont tombés victimes du revolver pangermaniste.

Mais les agissements mêmes de cette bande organisée et qui ne recule devant aucun moyen, même pas devant l'assasinat, prouve, qu'il est une Allemagne, que les pangermanistes considèrent comme leur plus intraitable ennemie, puisqu'ils n'hésitent pas à tenter de la supprimer brutalement, en tuant ses représentants les plus en vue. Qu'on note bien, d'ailleurs, que la série des meurtres, si longue déjà, ne paraît pas close.

Il est un abominable lied, que chantent les complices ou admirateurs des assassins, où le meurtre de Rathenau était annoncé et glorifié d'avance. "Quelle joie dans ces heures de deuil! y est-il dit. Ratherau Walter ne vivra pas non plus longtemps. La vengeance est proche. Hurrah! soyons frais et dispos!"

Le voeu sanguinaire des excitateurs s'est réalisé: Rathenau n'est plus. Mais le lied laisse prévoir d'autres exécutions en même temps que d'autres... résurrections. Le ressuscité — résurrection politique — ce doit être Guillaume lui-même. Au contraire, celui que l'on se prépare maintenant à abattre, c'est le chancelier Wirth. "Quand Guillaume reviendra, continue le lied, nous cognerons sur Wirth, nous ferons un estropié."

A coup sûr, il serait aussi absurbé qu'injuste de confondre assassins et victimes, de ne faire aucune différence entre l'idole impériale que l'on rêve de rétablir sur l'autel du Reich et la victime que l'on veut immoler au pied de l'autel. La France, au reste ne peut que souhaiter la consolidation, en Allemagne, du régime nouveau.

Mais pour que renaisse vraiment la confiance, — n'hésitons pas à le dire, — il faut, d'une part, que la jeune République allemande fasse preuve d'une fermeté, d'une sévérité même, en face des menées pangermanistes, dont elle n'a guère, jusqu'ici, donné le spectacle. On dirait qu'elle n'ose pas... On dirait qu'elle est toujours prête à chercher la conciliation avec des hommes qui, eux, vont résolument jusqu'à l'assassinat...

Cette attitude hésitante, craintive, lui fait le plus grand tort. Encore une fois, elle n'inspirera confiance qu'à la condiion d'y renoncer.

Ce n'est pas tout. Il faut, si la République allemande veut rentrer dans le concert des nations, — comme cela est si souhaitable pour la paix du monde, — il faut qu'elle répare. A ce point de vue également, son attitude est trop fuyante... Les réparations en espèces n'ont pour ainsi dire, rien produit. On commence à entrer dans l'ère des réparations en nature... Celles-ci seront comme l'épreuve de la bonne foi et de la bonne volonté des gouvernants de l'Allemagne. La France ne réclame que la justice. Une fois la justice satisfaite, en dépit du mal si injustement subi par la France, on peut être assuré que celle-ci ne fera rien qui soit capable de nuire à l'harmonie du monde.

Si la République allemande puisait dans le sang de ses victimes une énergie nouvelle pour se défendre et pour réparer, ce sang aurait été fécond... Les victimes de la réaction pangermaniste ne seraient pas tombées en vain.

X. Y. Z.

—:o:—

Faites-vous des calembours?

Dans son dernier ouvrage médical qui vient de paraître, un savant auteur traite des "lésions du lobe frontal."

On y trouve cette réflexion... troublante:

"Ces lésions se révèlent au médecin par les symptômes suivants: Troubles psychiques — imbécilité — penchant à faire des calembours."

Ce qui étend singulièrement le champ d'observation envisagée par l'auteur, c'est le nombre des gens pour le divertissement desquels le martyr de la gaieté française se croit obligé de faire des calembours, dont les auditeurs se croient non moins obligés de rire sympathiquement.

Au fait, Salomon ne disait-il pas déjà que le nombre de ceux qui souffrent d'une lésion du lobe frontal est infini!

—:o:—

Certaines personnes prennent une heure ou deux pour changer de toilette mais seulement deux ou trois secondes pour changer d'opinion.

Dans les sociétés qui ne sont pas ingrates, la croix est plantée partout: au tribunal pour adoucir la justice, à l'hôpital pour transfigurer la souffrance, à l'école pour consacrer l'éducation, au foyer pour sanctifier la famille, près du lit du mourant pour consoler l'agonie, au cimetière pour faire régner l'espérance jusque dans la royaume de la mort.

—:o:—

Parler francais est le complément de toute éducation libérale.

—:o:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No. 1 1,05; No. 2, 87; No. 3 Noi 16, 1-3; No 2, 1,10; No 3, 1,05 5-8; No 4, 92 1-8; No 5, 77 1-8; fourrage 58 1-8; voie, 1,07 1-8

Avoine — No 2 C.W., 45 1-2; No3 C. W., 38 5-8; fourrage No 1, 35 5-8; rejetée 27 5-8; voie, 41 5-8

Orge — No3 C. W., 54 1-8; No4 C. W., 50 1-2; rejeté 46 1-2; fourrage, 46 1-2; voie, 51 1-2

Lin — No 1 N.W.C., 2,02 1-4; No2 C.W., 1,97 1-4; No 3 C.W., 1,80 1-4; voie 2,00 1-4

Seigle — No.2 C.W., 69 1-8

—:o:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie de choix $5.50 à $6.00

Bouvillons ordinaires $3.50

Vaches de boucherie de choix, $3.50 à $4.00

Porcs de choix, $11.00 et $11.75

Brebis de choix, $8.00

Moutons, $5.00

—:o:—

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No. 1 1,95; No. 2, 87; No. 3 84; No. 4, 70; No.5, 55.

—:o:—

Marché aux grains d'Edmonton

Blé — Nord No 1, 91, No 2, 83; No 4, 67; No 5, 56; No 6, 46; fourrage, 36

Avoine — No 2 C. W., 32; No 3 C. W., 29; fourrage No1, 26; fourrage No 2, 23

Orge — No 3 C. W., 36; No 4 C. W., 31; fourrage, 24

Seigle — No 2 C. W., 50; No 3 C. W., 37; rejeté; 27;

Lin — No 1 C. W., 1,69; No 2 C. W., 1,56; No 3 C. W., 1,26

—:o:—

Marché aux animaux d'Edmonton

Bouvillons de boucherie de choix; $4.50 et $4.00

Bouvillons ordinaires, $3,00 à $3.50

Taureaux de boucherie de choix, $3.00 à $3.50

Vaches de choix $2.00 et $2.50

Porcs de choix, $12.00 et $12.50

Brebis de choix, $6.00 à $8.00

Moutons de choix, $4.00 à $5.00

PETITES ANNONCES

DACTYLOGRAPHE — Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE — une jeune fille parlant français et anglais, possédant expérience pour magasin général de campagne. Spécifier âge, expérience et salaire demandé dans la première lettre.
S'adresser à Louis Demay Saint-Brieux, Sask. 23-26

INSTITUTRICE BILINGUE — On demande une institutrice bilingue qualifiée en Saskatchhewan pour l'école du district de Périgord No 850. Salaire, $100.00 par mois calendrier, pour autres informations s'adresser au Sec-Trés., Alcide Choquette, Périgord Sask. 21-24

ON DEMANDE UN PRINCIPAL pour l'école séparée de Vonda, Sask., classe ouvrant le quinze du mois d'août; Aussi un instituteur ou une institutrice pour classe grade primaire. Logis pour le principal, dans l'école même. S. V. P. indiquer salaire désiré.
Adresser toute communication à M. A. Doiron, Vonda, Sask.

LE DISTRICT SCOLAIRE — d'Upper Wakefield, 5 milles de Montmartre, demande maître ou maîtresse ayant certificat de 2e ou de 3e classe et parlant les deux langues. $1,100 par an. S'adresser avec références à Arthur C. Browning secrétaire trésorier, Montmartre, Sask. 24-25

INSTITUTRICES BILINGUES — Aimée et Anna Larose, Le Pas, Man, désirent positions comme institutrices bilingues. Pour détails, leur écrire directement ou s'adresser au *Patriote de l'Ouest.* 25 P

INSTITUTEUR ET INSTITUTRICE — Le district scolaire du village de Montmartre demande un instituteur avec certifical de 2ème classe, pour commencer le 21 août, ainsi qu'une maîtresse qualifiée de 3ème classe pour commencer à la même date. Doivent parler et enseigner les deux langues. Adressez références à L. Ph. Côté, sec.-trésorier, Montmartre. 24

ON DEMANDE instituriće pour arrondissement scolaire d'Albertville. Pour information, s'adresser à M. Dubois.